

RODOLPHE CHAMONAL

Livres Anciens

5, rue Drouot
75009 PARIS

Tél 01 47 70 84 87
librairie@chamonal.com

Sciences Médecine ancienne



L'exemplaire de Cuvier

1. AGRICOLA (Georg Bauer, dit Georges). LIBRI QUINQUE DE MENSURIS & PONDERIBUS, in quibus pleraque a Budaeo & Portio parum animadversa diligenter excutiuntur. Opus nunc primum in lucem editum. Paris, Christian Wechel, 1533, in-8, basane fauve marbrée, 2 filets à froid encadrant les plats [Reliure du XVIIe siècle], restaurée.

3.500 €

261 pp., 5 ff.n.ch. (table, 1 f.bl., marque de l'imprimeur), surcharges dans le texte et *annotations manuscrites d'époque* en marge.

Renouard, ICP, IV, 557. Smith, *Rara arithmetica*, pp. 171 et 173 (ne signale pas l'édition bâloise de 1533, et donne une collation avec 7 pp. préliminaires qu'on ne retrouve pas dans les exemplaires des dépôts publics). **Edition faite d'après l'originale de Bâle.** C'est l'un des tout premiers ouvrages d'Agricola (1494-1555), médecin et surtout minéralogiste fixé à Chemnitz, à proximité des nombreuses mines de Misnie.

Précieux exemplaire du naturaliste Georges Cuvier (1769-1832), avec cachet humide.

Un classique du pronostic médical au début du XVIIIe siècle, dans une reliure en vélin peint de l'époque

2. ALPINI (Prospero). MEDICINALIUM OBSERVATIONUM HISTORICO-CRITICARUM LIBRI SEPTEM: Symptomatum et crisiuum tam salutarium... Francofurti, Typis Egenolphi Emmelij, sumptibus haeredum Iacobi Fischeri, 1621, in-8,

vélin souple peint en noir, pièce d'armes et chiffre dorés DD alternés au dos [Rel. de l'époque], habituelles rouss. dues à la nature du papier, déchirure p. 345. 3.000 €

7 ff., 1 f. bl., 806 pp., 1 f.bl., 16 pp.n.ch. (index).

Hoefler II, 213. Garrison Morton 2194 "A classical work on prognosis".

Réimpression au format in-8 et sous ce titre, de l'édition in-4 de Francfort 1601 (même année que l'originale vénitienne), de l'ouvrage d'Alpini De Praesagienda vita et morte aegrotantium.

Le médecin et botaniste italien Prospero Alpini [Marostica, 1553 - Padova, 1617] est surtout connu pour ses ouvrages sur les plantes et la médecine égyptiennes. Il fit ses études à Padoue. Docteur en 1578, il pratiqua la médecine à Campo-San-Pietro, petite ville du district de Padoue. Sa passion pour la botanique le poussa à voyager à la recherche de spécimens rares, et notamment du végétal censé produire le "baume". En 1580, il se rendit en Égypte comme médecin de Giorgio Emo, qui venait d'être nommé consul de la république vénitienne au Caire.

Alpinus demeura, selon Tomasini, environ six ans en Orient. Il habita trois ans le Caire, visita les bords du Nil, Alexandrie, parcourut les îles de la Grèce, surtout Candie, consultant la nature et les hommes pour enrichir ses connaissances. Revenu en Italie, il devint le médecin du célèbre amiral Andrea Doria, et résida quelque temps à Gênes. De retour à l'université de Padoue, il créa le jardin botanique de cette ville. Linné lui a dédié le genre *Alpinia* de la famille des *Zingibéracées* [Hoefler].

Élégante reliure en vélin peint en noir, réalisée à l'époque, pour un amateur non identifié dont une pièce d'armes et le chiffre ornent le dos.

Une belle reliure pour un ouvrage d'astrologie L'exemplaire Stanislas de Guaita

3. ANGELIS (Père Alexandre de). IN ASTROLOGOS CONIECTORES LIBRI QUINQUE. Secundo prodeunt ab Auctore multis Amanuensium erroribus liberatio, nousiq; exemplis illustrati. Romae, Ex Typographia Bartholomaei Zannetti, 1615, in-4, veau fauve, dos à nerfs orné, fleurdelysé, filets et roulettes dorés encadrant les plats entièrement recouverts d'un semis de grosses fleurs de lys dorées, tranches dorées [Rel. ancienne], habilement restaurée, piqûres éparses.

7.500 €

12 ff.n.ch., 304 pp. et 12 ff.n.ch.

Caillet I, 291. 3361. *Rosenthal Bibliotheca Magica et Pneumatica* 3361. Sommervogel I, 387. **Deuxième édition, parue la même année que l'originale lyonnaise**, de cet ouvrage entièrement consacré à l'astrologie et signalé par Caillet comme **rare**.

Belle édition à deux colonnes, ornée de deux gravures dans le texte (aspects et domicile des planètes). Alexandre de Angelis (1542-1620), père Jésuite né à Spoleto en Ombrie, préfet des études au Collège romain, enseignait la philosophie et la théologie.

Précieux exemplaire de la bibliothèque de Stanislas de Guaita (1861-1897), avec son ex-libris collé sur le premier contreplat et la mention manuscrite en fin de volume : *Collationné complet à Nancy 27 Xbre 1895. Guaita*. Il figure sous le n° 15 du catalogue de la *Bibliothèque occulte* du fondateur avec Péladan de l'*Ordre kabbalistique de la Rose-Croix*. La richesse de sa bibliothèque, dont témoigne le catalogue préfacé par René Philipon, a été vantée par Maurice Barrès, son condisciple au lycée de Nancy (*Un rénovateur de l'occultisme: Stanislas de Guaita, Chamuel, 1898*).

"Miroir de la médecine" dans une somptueuses reliure décorée

4. BALDIT (Michel). SPECULUM SACRO-MEDICUM OCTOGONUM. In quo Medicina octo ex Angulis, veluti totidem fontibus à primo & in primum salientibus, Sacra repraesentatur. Praefixa Appendice gemina, tanquam vitta Speculum aequilibratursuspensura. *Lugduni [A Lyon], Apud Danielem Gayet [Chez Daniel Gayet], 1666*, petit in-8 (10 x 16,3 cm), maroquin rouge, dos à nerfs orné, filets et roulette dorés encadrant les plats, large rosace dorée aux petits fers et au pointillé recouvrant les plats, tranches dorées [Rel. de l'époque], très lég. rest. en pied du dos, 3 cahiers jaunis, pp. 243-45 collées. 16.500 €

331 pp. et 1 f.n.ch.

Caillet, 661. *Les Livres anciens de médecine et de pharmacie*, cat. de la bibl. de Toulouse, n°124.

Edition originale de cet "ouvrage de haute mystique" (Caillet). Elle est ornée, au verso du titre, des *armoiries gravées* du dédicataire de l'ouvrage, Hyacinthe Serroni, évêque de Mende puis archevêque d'Albi, ainsi que d'une curieuse figure gravée à pleine page représentant le *Speculum Sacro-Medicum Octogonum*, miroir de la médecine dont les huit faces se trouvent révélées dans l'ouvrage. Il envisage en effet la médecine dans ses rapports avec les forces occultes et sacrées. Les huit parties évoquent les mystères du corps, la signification secrète de ses différentes fonctions et maladies, les rituels magiques et les interventions du démon, le rôle de l'astrologie, etc. L'auteur cite à l'appui de ses conceptions de nombreux philosophes et médecins, notamment arabes, ainsi que des exemples souvent tirés de l'histoire des peuples étrangers. Hildegarde de Bingen, Élisabeth de Hongrie, Catherine de Sienne sont évoquées en fin de volume, dans un chapitre consacré aux femmes ayant exercé la médecine.

Docteur en médecine de l'Université de Montpellier, né à Mende en Gévaudan, Michel Baldit exerça dans cette ville avec beaucoup de distinction. Il fut le premier qui fit connaître les vertus et les cures merveilleuses des eaux thermales de Bagnols, dans *L'Hydrotermopote des nymphes de Bagnols, en Gévaudan...*, 1 vol. in-12, Lyon, 1651. (Dict. Mayeul Chaudon)

Ex-libris manuscrit, en partie effacé, sur la page de titre.

La reliure de l'époque, aux petits fers et pointillé, discrètement parsemée de petites fleurs de lys, est richement ornementée, dans le style de Le Gascon, dont l'atelier avait disparu depuis 1653. Gumuchian, dans son *Catalogue de reliures* (pl. LXI, n°148) reproduit une reliure présentant plusieurs fers identiques à ceux-ci, en particulier la double tête d'aigle couronnée aux angles. Cette reliure est peut-être d'un atelier lyonnais.

Intéressant spécimen de reliure.



Le premier traité français imprimé de navigation

5. BESSARD (Toussaint de). DIALOGUE DE LA LONGITUDE: Est-Ouest, de T. de Bessard d'Auge en Normandie. Qui est, la première partie du Miroir du Monde : Contenant, tous les moyens, que l'on pourroit auoir tenus, en la Nauigation, jusqu'à maintenant : que, les deux filles de Cosmographie, asçavoir, Geo-graphie, & Hydro-graphie, en mettent vn nouveau, & plus-seur, en auant : touchant le fait de ceste Longitude, tant par mer, que par terre (...) Dédié par l'Autheur, à Messieurs de la ville de Roüen : Et pour luy-mesme, imprimé audit lieu. *Roven, Chez Martin le mesgissier, Libraire, 1574*, 3 ouvrages en 1 vol. in-4, vélin souple ivoire, titre manuscrit au dos [Rel. du XVIIe siècle], note manuscrite en haut du titre, datée 25 mars 1579.

35.000 €

8 ff.n.ch., 110 pp., 1 f.n.ch. avec *portrait de l'auteur à pleine page* et 21 figures gravées sur bois dans le texte.

Frère I, p. 100. Polak 789 : donne une collation incomplète et cite, au n° 9746 bis du supplément, une édition de Rouen, R. Mallard, 1576. "European Americana" I, p. 137, n° 574/6. "En Français dans le texte" 67. Pas dans Sabin. Manque à Adams.

Edition originale, d'une grande rareté.

Ce traité de navigation est l'œuvre du grand voyageur Toussaint de Bessard, l'un des pilotes les plus renommés de France, né à Putot en Auge (Calvados), mort en 1580.

Ouvrage capital : « *Son Dialogue de la Longitude Est-Ouest publié à Rouen en 1574 (avec privilège du 8 novembre 1572) est le premier traité français imprimé de navigation. Il résume toutes les méthodes de navigation en usage jusqu'au XVIe siècle. Loin d'être une compilation, il expose de nouvelles inventions et donne des théories nouvelles [...]. L'auteur soutient que c'est par la variation de l'aiguille aimantée qu'on parvient 'à la cognoissance de la longitude Est-Ouest'. Pour faciliter cette recherche, il a imaginé un micromètre, instrument dérivé de l'astrolabe des marins, qui contient en son centre une boussole et qui est accompagné d'une table de variation de l'aiguille aimantée. Bessard invente également un instrument pour prendre le méridien, qu'il appelle le canomètre... » (Philippe Zoummeroff, *En Français dans le texte*, pp. 90-91).*

Sa méthode eut un très grand succès, et fut utilisée par les navigateurs de l'époque. C'est Guillaume le Nautonier qui en acquit la gloire, en réimprimant en 1603 l'ouvrage de Bessard sous le titre de *Mécométrie de l'aimant*.

"Includes pp. 8-9 references to Magellan's circumnavigation, Péru, etc." [European Americana].

On lit p. 72 : "Si aucun veut conférer avecques l'Autheur des choses contenües en ce présent livre, qu'il s'adresse chez George L'Oyselet qui l'a Imprimé audit lieu de Rouen et il donnera enseignement de la résidence dudit Autheur".



5 - BESSARD

Relié avec :

POSTEL (Guillaume). DE UNIVERSITATE LIBER, in quo astronomiae doctrinae coelestis Compe[n]dium Terrae aptatum, & secundum coelestis influxus ordinem precipuarumq; Originum ratione[m] totus orbis Terrae quatenus innotuit, cum Regnoru[m] temporibus exponitur. Sed ante omnes alias orbis partes Terra Sancta summo, hoc est, amplissimo compendio describitur. cui Gallia ob primarium orbis nomen & ius substituitur, eo quod ambae toti orbi legem sunt daturae (...) Secunda editio. *Parisiis, Apud Martinum Iuvenem, 1563*, 2 parties.

1) 77 pp. titre compris et 1 f.n.ch. portant, au verso, la même marque typographique que le titre. Colophon p. 77 verso : "Excussus Parisiis a Martino Iuvene, Anno D. M.D.LXIII. octava die mensis Octobris". Lettrine et bandeau - 2) titre, pp. 3 à 43 et [5] pp. contenant 3 figures astronomiques gravées sur bois, dont une sphère armillaire. Les pp. [3] et [5] sont blanches.

Claude Postel, pp. 112-115. "European Americana" I, p. 103, n° 563/21. Adams P2025. Cette édition a échappé à Lalande. Röhricht p. 183. Voir Sabin 64531 pour la première édition de 1552. *Seconde édition augmentée de cet ouvrage important.*

"Dans ce livre Postel exprime un aspect nouveau de sa pensée en recourant à l'astronomie pour appuyer sa thèse d'une monarchie universelle organisée autour du Roi de France, monarque de la Gaule, dont Gomer, fils aîné de Japhet, fils de Noé, est le père et le fondateur". La première édition semble avoir connu une diffusion confidentielle. Ce n'est qu'à partir de cette seconde édition que le *De Universitate* obtint un certain succès. "L'ouvrage, qui est une reprise légèrement augmentée de l'édition de 1552, est signé des 'Ecoles de Gervais'. A la date de publication de cette oeuvre, Guillaume Postel a déjà fait un premier séjour à St.-Martin-des-Champs, mais il a eu apparemment licence de professer aux Ecoles de St. Gervais où, comme il le précise dans une lettre à Masius, il enseignait comme professeur privé. Dans l'*Instituti Ratio* de la deuxième partie, Postel indique également qu'il a obtenu l'autorisation de professer la cosmographie, mais qu'il ne lui restait plus suffisamment d'exemplaires de l'édition du *De Universitate Liber* de 1552 ; il a donc, à la fin de son cours, réédité ce qu'il avait déjà écrit dans la première partie de l'ouvrage". Cf. Claude Postel, pp. 68 et 114.

Comme en 1552, cette nouvelle édition contient des références à l'Amérique : "In the section 'Divisio Terrae' ref. is made to the New World". Cf. *European Americana*.

Les pp. 23 à 70 de la première partie sont entièrement consacrées à la **Terre Sainte** : "Syriae descriptionis compendium, in Evangelij regni & Monarchiae aeternae lucem & assertionem conscriptum & comparatum". Il s'agit d'une refonte de la *Syriae descriptio* publiée par Postel en 1540, et qui l'avait définitivement consacré comme orientaliste. Cf. Claude Postel, p. 20-21.

On a relié en-tête :

PADUANUS (Fabricius). CATENA TEMPORIS : SIVE, DE TEMPORE, eiusque partibus, liber utilissimus... *Francofurti, Ex Officina Iohannis, 1605*, 2 parties, qq. rouss.

1) : 4 ff.n.ch., 422 pp. - 2) : 89 pp. avec titre particulier pour le "Calendarium", et 14 ff.n.ch. de table. *Edition originale* de ce traité de chronologie, illustré de 2 figures gravées sur bois dans le texte. L'auteur était un philosophe et médecin de Forlì.

Ensemble en parfait état, dans sa première reliure en vèlin.



La véritable édition originale, dont aucun exemplaire n'est conservé aux États-Unis, reliée en maroquin rouge

6. BIELFELD (Jakob Friedrich von). PROGRES DES ALLEMANDS DANS LES SCIENCES, LES BELLES-LETTRES ET LES ARTS particulièrement dans la poésie et l'éloquence. *S.l. (Breslau), S.n., 1752*, pet. in-8 de 1 f.n.ch. et 278 pp., maroquin rouge à décor doré, triple filet d'encadrement sur les plats, dos lisse orné à la grotesque, filet sur les coupes, dentelle intérieure, gardes et contre-gardes de papier étoilé, tranches dorées [*Rel. de l'époque*]. 3.800 €

GV 1700-1910, t. 111, p. 374. Pas dans Conlon (qui ne cite que l'éd. d'Amsterdam de la même année). **Aucun exemplaire aux U.S.A.**

Rarissime édition originale, imprimée vraisemblablement en Prusse, de cet essai rédigé directement en français par le baron de Bielfeld (1716-1770), inspecteur des universités prussiennes et ami de Frédéric le Grand dès le temps où celui-ci n'était que prince héritier de Prusse. L'auteur a certainement eu l'intention dans cet ouvrage de complaire à son souverain en montrant combien les princes de la maison de Brandebourg, et tout particulièrement « le monarque qui occupe aujourd'hui le trône », avaient eu « la glorieuse maxime d'accorder à leurs sujets une entière liberté de penser & une protection généreuse à tous les talents ».

Exemplaire de grande qualité, dans une reliure parisienne sortie d'un des meilleurs ateliers de la capitale et conservée quasiment sans défaut.

L'édition originale, de toute rareté

7. BRESSIEU (Maurice). ORATIO AD SIXTVM V. Pont. Opt. Max. Romæ in aula Regum habita 11. Die Septemb. M. D. LXXXVI. cvm illvstrissimvs princeps Franciscvs Lvxbembvrgvs, Dux Pinei, Par Franciæ, & vtriusque ordinis Eques Torquatus, Eidem summo Pontifici obedientiam Regis nomine, à quo legatus erat, præstaret. *Romæ, Ex Typographia Bartholomæi Grassii, 1586*, in-4 de 8 ff.n.ch., cartonnage moderne, non rogné. 1.800 €

Adams B2821. NUC : 1 seul exemplaire. *Edition originale de toute rareté.*

Le mathématicien Maurice Bressieu (1546-1617) fut nommé en 1576 titulaire de la chaire de mathématiques fondée par Ramus au Collège de France. Il était lié avec Ronsard et avec le Président de Thou dont il fut le professeur. En 1586, à la mort d'Antoine Muret, il obtint le poste d'Orateur du Roi à Rome et accompagna dans cette ville François de Luxembourg, ambassadeur du roi de France Henri III.



Le présent discours fut prononcé par Bressieu devant le pape Sixte-Quint, le 11 Septembre 1586. Il traite des problèmes politiques du temps et des conflits armés, notamment ceux avec les Turcs. Séduit par son éloquence, le Pape nomma Bressieu intendant de la Bibliothèque Vaticane, charge qui lui fut confirmée par Clément VIII. Belle édition ornée des armes pontificales au titre.

Au bas du titre, ex-dono manuscrit, daté de Rome, le 23 septembre 1586 - soit très peu de jour après la publication de ce discours - de la part d'un religieux du nom de Francisco Suarez (il ne peut s'agir du célèbre théologien jésuite du même nom qui était parti de Rome l'année précédente pour aller enseigner à Alcalá).



L'exemplaire de Michel Chasles, très bien relié en vélin

8. BUTEO (Johannes). OPERA GEOMETRICA. Lyon, Thomas Bertellus, 1554, in-4, vélin ivoire souple, dos lisse, nom de l'auteur manuscrit au dos [*Rel. de l'époque*], qq's minimes défauts intérieurs. 12.000 €

158 pp. et 1 f.n.ch.

DSB II, 618. **Edition originale**, ornée de nombreux bois dans le texte, certains à pleine page.

L'œuvre contient quinze articles sur différents sujets, "the last six showing his interest in law through treatment of such mathematical aspects of jurisprudence as division of land and inheritances. The first nine articles treat mechanical, arithmetical, and geometrical problems. The most original is *Ad problema cubi duplicandi*, in which he refutes Michael's Stifel's claim of an exact solution to this problem and gives an approximate one" (*Dictionary of Scientific Biography*).

Le chapitre précédent, *De la quadrature du cercle*, réfute, parmi d'autres, les théories de son maître Oronce Finé.

Johannes Buteo, ou Jean Borrel (1492-vers 1572), natif du Dauphiné, est une figure solitaire, qui passa sa vie en étude à l'abbaye de Saint-Antoine, hormis un séjour de quelques années à Paris pour compléter, sous la férule d'Oronce Finé, sa connaissance des mathématiques. Retourné en 1528 à la vie monacale, il dut cependant quitter son abbaye au moment des guerres de religion. Il ne publia que tardivement cette oeuvre qui est une somme.

Précieux exemplaire du mathématicien Michel Chasles (1793-1880), avec son ex-libris collé sur le premier contreplat. Le mathématicien français, connu pour ses importants travaux en géométrie projective, l'est aussi pour sa collection d'autographes scientifiques (lettres de Pascal en particulier), qui se révélèrent être de grossières contrefaçons fabriquées par le faussaire Denis Vrain-Lucas et firent de lui la risée de la communauté scientifique européenne.

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Un exemplaire à grandes marges

9. [CHIRURGIENS]. ORDONNANCE DU ROI, en interprétation de celle du 30 avril 1764, portant règlement pour l'exercice de la chirurgie dans les différentes colonies françaises de l'Amérique. Du 20 février 1766. Paris, Imprimerie Royale, 1785, in-4 de 3 pp., en feuilles. 1.350 €

Le précieux exemplaire de Le Tellier de Courtanvaux, avec des corrections manuscrites probablement de Condorcet

10. CONDORCET (Marie-Jean-Antoine-Nicolas Caritat, marquis de). DU CALCUL INTEGRAL. Paris, Didot, 1765, in-4, veau marbré, dos lisse orné, pièce de titre rouge, 3 filets dorés encadrant les plats [*Rel. de l'époque*], restaurée. 6.800 €

vii et 94 pp, 1 f.n.ch. (errata).

Conlon 65:679. DSB III, 383-387.

Edition originale, très rare, de ce premier ouvrage de Condorcet, très vite suivi de divers *mémoires* mathématiques qui lui vaudront d'être admis à l'Académie des sciences comme *adjoint-mécanicien* dès 1769. Le rapport de la commission académique le concernant avait été lu par d'Alembert qui concluait ainsi : " Non seulement cet Ouvrage suppose dans l'Auteur des connoissances de calcul très étendues, & qu'il est très rare de trouver à pareil degré dans un âge aussi peu avancé; mais il annonce encore les plus grands talents et les plus dignes d'être excités par l'approbation de l'Académie".

Ce dernier avait d'ailleurs introduit le jeune Condorcet dans les salons de Julie de Lespinasse (où il rencontrera Turgot qui deviendra un proche) et de Madame Helvétius.

"Mathématicien remarquable, Condorcet (1743-1794) sera amené par ses travaux sur le calcul des probabilités à concevoir l'application des mathématiques à l'étude des décisions humaines (le vote politique) et plus généralement à la fondation d'une authentique "science sociale" (*Essai sur l'application de l'analyse à la probabilité des décisions rendues à la pluralité des voix*, 1785). Les

années qui précèdent la Révolution le voient s'engager dans une activité militante: défense des droits de l'homme en général, des droits des femmes et des Noirs en particulier, soutien aux jeunes États-Unis, etc... Député à la Législative, il ne vote pas à la Convention la mort du Roi. Après s'être caché plusieurs mois, il est arrêté à Clamart le 27 mars et on le trouve mort dans sa cellule de Bourg-la-Reine le lendemain" (voir Alain Pons, *En Français dans le texte*, 196).

Trois corrections manuscrites anciennes, qui pourraient être de la main de l'auteur (?).

Précieux exemplaire du chimiste et astronome, membre de l'Académie des Sciences, Le Tellier de Courtanvaux (1718-1781) avec son étiquette ex-libris et son cachet gras sur la page de titre et au verso du feuillet d'errata. À la mort de ce dernier, Condorcet fera son éloge à l'Académie en 1781.



10 - CONDORCET

Beau manuscrit sur les instruments mathématiques

11. DILLON (Jacques-Vincent-Maris de la Croix). SUR UN NOUVEAU MOYEN D'APPRECIER LES PETITES PARTIES DANS LES INSTRUMENTS DE MATHÉMATIQUES. Paris ce 28 Messidor an 12 [1804]. Manuscrit autographe signé J. Dillon. 8 pp. avec 2 figures dans le texte, 23 x 17 cm, protégé dans un étui-chemise en demi-maroquin rouge. 3.800 €

Très intéressant manuscrit.

Jacques Dillon, né à Capoue (Italie), en 1760, appartenait à une branche des Dillon d'Irlande qui s'était établie dans le royaume des Deux-Siciles ; il était le fils d'un brigadier du roi de Naples. Devenu capitaine dans le corps des Ingénieurs hydrauliques, il fut chargé de conduire en France, en 1795, de jeunes officiers pour y parfaire leur instruction. Il se fixa alors à Paris, s'y lia avec des ingénieurs et des savants, fit connaître des méthodes pratiquées en Italie et composa plusieurs mémoires intéressants qui reçurent l'approbation de l'Académie des sciences. Il fut même candidat à cette académie, mais - détail piquant - fut battu par le général Bonaparte. Nommé vérificateur général du nouveau système des poids et mesures, il devint ensuite professeur à l'École centrale de Paris et enfin ingénieur en chef. C'est à lui que l'on doit le premier pont de fer qui ait été construit en France (1798), le Pont des Arts, remarquable par son élégance et sa légèreté. Il allait prendre la direction des travaux du pont d'Iéna lorsqu'il mourut en 1807. Cf. Dict. de biogr. française.

Une édition originale très rare

« L'émergence d'un esprit scientifique moderne »

12. DULIRIS (Léonard). LA THEORIE DES LONGITUDES REDUITE EN PRATIQUE SUR LE GLOBE TERRESTRE extraordinairement appareillé, pour cognoître facilement en Mer, combien l'on est éloigné de toutes les terres du Monde. Avec l'invention du Globe Hauturien, qui est un instrument pour prendre à toute heure du jour, aux rayons du soleil, la hauteur Equinoctiale & Polaire. Comme aussi la composition d'un autre Instrument, pour l'observer à toute heure de la nuit. Paris, Jean Guillemot, 1647, in-4, vélin ivoire souple, dos lisse portant le titre manuscrit, instrument dessiné à la plume sur le second plat, tranches mouchetées [Rel. de l'époque], petits accros au second plat de la rel., petite rest. de papier de 2 cm sur la page de titre. 16.500 €

16 ff.n.ch., 160 pp., 1 f.n.ch. (2nd titre), pp. 159 à 268, figures dans le texte et tableaux dans le texte. Le faux-titre porte la mention: *Le Secret des longitudes découvert au Roy et à la Reyne Regente par le Pere Leonard Duliris Recollet.*

Polak 2873. **Edition originale, très rare.**

Elle contient une ode à l'auteur, "sur son Globe Hauturien", signée F. Exupere Vaquier, et un Abrégé du journal fait en la navigation de Canada... où le père Duliris utilise les mesures effectuées lors d'un voyage au Canada pour réfuter la Mécométrie de l'eymant de Guillaume de Nautonnier où ce dernier défendait l'idée de deux pôles magnétiques fixes, vers lesquels l'aiguille des aimants est orientée en permanence, théorie vivement critiquée dès le début du XVIIème siècle, notamment par Dounot en 1611 (cf. Jérôme Lamy, « Le problème des longitudes en mer dans les traités d'hydrographie des Jésuites aux xviiie et xviiième siècles », Revue Histoire & mesure, XXI-2, 2006).



On connaît peu de choses du père Récollet, Léonard Duliris (1588-1656), natif d'Eymoutiers en Limousin et Rochelais d'adoption, sinon qu'une vive querelle l'opposa à l'astronome Jean Baptiste Morin sur le problème des longitudes. Il aurait commencé à étudier l'astronomie peu après 1620 et il n'est pas impossible qu'il ait enseigné l'hydrographie. Il n'eut ainsi aucune difficulté à se mêler aux gens de mer qu'il côtoyait journellement comme l'exigeait son ministère à La Rochelle. Il aurait, selon ses dires, consacré huit années à l'étude des longitudes, se penchant sur la question en un temps où le monde savant était agité par la querelle qui opposait Morin au mathématicien basque Pierre Hérigone (1580-1643) sur ce même sujet. Duliris avait en fait sur les deux savants l'avantage d'être avant tout un homme de pratique et d'expérience, tout à fait dans la tradition de "L'Essayeur" de Galilée (Il Saggiatore, 1623).

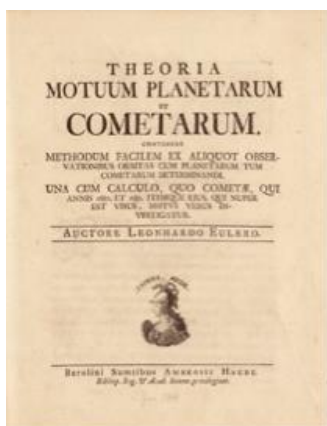
Certain d'avoir découvert "le secret des Longitudes", il le mit alors en pratique à terre dès 1644 en réalisant 88 observations à La Rochelle. La cohérence des résultats obtenus le décida à vérifier définitivement la validité de sa méthode en la pratiquant en situation réelle, en mer. Ce recours à la preuve par l'expérience était une nouveauté car jusque là tous les astronomes avaient "écrit spéculativement sur les Longitudes" en se souciant peu d'aller en mer. Ayant obtenu la permission de son Provincial, le P. Duliris

s'embarqua donc en 1645 comme aumônier sur le Mille-Barriques, vaisseau basque commandé par le Capitaine Martin de Bellocq. Le navire emportait trois Pilotes chevronnés et de nombreux matelots du bord avaient fait vingt ou trente fois la traversée de la Nouvelle France. Navigateurs hors pairs, les baleiniers basques connaissaient parfaitement la route du Canada et constituaient en quelque sorte un redoutable "jury" qui ne manquerait pas de déceler la moindre erreur de position. Parti en avril 1645 de La Rochelle, le navire revint à Bordeaux en novembre de la même année après un mouillage de quelques semaines devant Gaspé. Les nombreuses observations faites alors, confirmées par les déterminations faites selon sa méthode par les officiers, apparurent à Dularis comme une preuve suffisante de la validité de ses propositions. Ce voyage lui valut une notoriété certaine. Les marins étaient particulièrement impressionnés. Dès l'arrivée à Bordeaux, le capitaine du Mille-Barriques et les Pilotes signèrent un document témoignant de l'efficacité de sa méthode et des instruments "nouvellement inventés" utilisés au cours du voyage. Le duc de Brézé, successeur de Richelieu à la charge de Chef et Surintendant Général de la Navigation en France, fut très impressionné et aida Dularis à imprimer cette Théorie des longitudes qui est son premier ouvrage. L'accueil des "mathématiciens" fut plutôt mitigé et les objections sérieuses, surtout celles de Morin, dont la principale était de s'être appuyé sur les Tables Richeliennes de Durret, notoirement inexactes. Les relations se dégradèrent vite entre les deux hommes et la controverse fut nourrie par l'échange de plusieurs brochures toutes publiées en 1648.

La contribution de Dularis à l'astronomie moderne, si mince qu'elle puisse paraître, annonce cependant l'émergence d'un esprit scientifique moderne. Il est probablement un des premiers astronomes à être allé vérifier sur place le bien-fondé de ses hypothèses, et ce quelques années avant que Picard, par exemple, n'entreprenne son voyage au Danemark (1671) pour vérifier les mesures de Tycho-Brahé.

La "navigation de Canada" est bel et bien une expédition scientifique au plein sens du terme et son souci de mettre une science réputée hermétique à la portée du profane annonce un nouvel état d'esprit : "... La fin de tous mes travaux est de m'ajuster à la portée des gens de mer... C'est plutôt en faisant le Pilote qu'en faisant le subtil Mathématicien que je traite des longitudes, car les gens de mer ne peuvent mettre en usage un si grand nombre d'instruments, comme on l'a creu nécessaire jusques à présent" (in Apologie ou Juste défense... 1648).

Ainsi, malgré ses erreurs et s'il fut plus hydrographe qu'astronome, Dularis, par son souci de la preuve par l'expérience, ses efforts incessants pour mettre la science à la portée de tous et la débarrasser de tout ésotérisme, se démarque nettement des astronomes de la première moitié du XVIIème siècle (voir Jacques Vialle, *Un astronome rochelais au XVIIème siècle, le père Léonard Dularis, Récollet*).



L'édition originale d'un ouvrage fondamental pour l'astronomie dynamique

13. EULER (Leonhard). THEORIA MOTUUM PLANETARUM ET COMETARUM continens methodum facilem ex aliquot observationibus orbitas cum planetarum tum cometarum determinandi. Una cum calculo, quo cometae, qui annis 1680 et 1681 itemque ejus, qui nuper est visus, motus verus investigatur. *Berlin, Ambroise Haude, [in fine: 1744]*, in-4, demi-velin ivoire moderne, dos lisse muet, tranches rouges, qqs rousseurs. 5.800 €

Frontispice, 185 pp. chiffrées 187 (le frontispice ayant été imprimé sur le f. A4) et 4 *planches gravées hors texte*. Le f.4 a été placé comme le plus souvent en tête du volume.

Houzeau et Lancaster I, 11948. Poggendorff I, 689. La Lande 422. DSB IV, 467-484.

Edition originale du premier ouvrage d'Euler consacré à l'astronomie. Il s'inscrit au tout début de son séjour à Berlin (où il avait été convié par Frédéric II de Prusse), période de très intense activité dans plusieurs des domaines de la science. L'oeuvre est qualifiée de "fundamental work on calculation of orbits" selon le Dictionary of Scientific Biography.

Jérôme De La Lande signalait déjà dans sa *Bibliographie astronomique* (Paris, 1803): « Ce livre est le premier où l'on ait traité analytiquement les orbites des planètes et des comètes ».

Il s'agit de l'un des principaux ouvrages de l'astronomie dynamique, les équations d'Euler étant d'une importance capitale.



Le premier traité systématique de pathologie

14. FERNEL (Jean). IO. FERNELII AMBIANI, MEDICINA. Ad Henricum II. Galliarum regem christianissimum. *Lutetiae Parisiorum (Paris), Apud Andream Wechelum (Andreas Wechel), sub Pegaso, in Vico Bellovaco. Cum Privilegio Regis, 1554, 3 parties en 1 vol. in-folio, veau marron, dos à nerfs orné [Rel. moderne à l'imitation], qqs mouill. marg. pet. travail de ver en fin de vol. 9.000 €*

Titre, 5 ff.n.ch., 248 pp., 7 ff.n.ch. (index), 238 pp., 9 ff.n.ch (index), 90 pp., 5 ff.n.ch., le dern. avec la marque d'Andreas Wechelus.

Garrison Morton 2271. Adams F 248. Wellcome 2195. Waller 2993. Norman 785. Bayle I, 166. **Edition originale** de cette collection.

La deuxième partie "Pathologie Lib. VII" introduit le terme "Pathologie" dans son sens moderne ; c'est le premier traité explicite sur le sujet. Fernel fut le premier à décrire l'appendicite, l'endocardite, etc.

"Fernel's *Medicina* which became a standard text-book of medicine in Europe, was divided into three parts, "Physiologiae", "Pathologiae", and "Therapeutice". The first book, a reworking of his 1547 book *De naturale parte medicinae*, gave the science of

physiology its present name, and included valuable observations on peristalsis, the systole and diastole of the heart, and the spinal canal. The second book introduced the term of "pathology" and gave the first systematic treatment of that science, codifying and augmenting the data that previously had been presented haphazardly by Fernel's predecessor, Benivieni. Fernel classified diseases as general (indeterminate) or special (localized), distinguished symptoms and signs of disease, and gathered together the best information of his day on organic abnormality in disease, which he organized according to the organ of function affected." (Norman).

Rare opuscule sur la circulation du sang, avec une belle vignette baroque sur le titre

15. [FOURNIER (Denis)]. PROJET DE L'EXPERIENCE DES ACTIONS DU COEUR. [Paris, 1678 ?], in-4 de 8 pp., maroquin bleu foncé, filets à froid sur les plats, dentelle intérieure [Rel. moderne], petite réparation au coin inférieur droit de chaque feuillet, avec petit manque à la vignette du titre. 2.800 €

Orné d'une vignette de titre allégorique et d'une planche anatomique du foie à pleine page au verso.

Probablement la seule édition de cet opuscule rarissime, joliment illustré, dont l'auteur explique qu'il le publia pour clarifier des points établis dans "Nostre Anatomie". Nous n'avons pas pu localiser cet opuscule dans aucun de nos ouvrages de références, y compris le B.M.C. Un ancien possesseur l'attribuait au chirurgien parisien Denis Fournier (mort en 1683), qui publia une *Æconomie chirurgicale* en 1671 [voir Portal III, 418]. L'auteur disserte sur la fonction du foie dans la composition du sang, sujet que Harvey, Glisson et d'autres avaient commencé à étudier à cette époque.



Le premier auteur hébraïque à mentionner Copernic

16. GANS (David Ben Solomon). SEFER NEHMAD VE-NA'IM...AL KELALOT HOKHMOT HA-TEVUNAH VE-KIDUSH HA-HODESH U-MEDIDOT HA-KOKHAVIM. *Jessnitz, Israel ben Abraham, 1743*, in-4, demi-veau brun à nerfs, fleurons dorés au dos [Rel. moderne à l'imitation], uniformément jauni, griffonnage sur le titre. 4.500 €

Titre frontispice, 82 ff. (texte hébreu) et 20 pp. de commentaires en latin par Johann Christian Hebenstreit. *Nombreuses gravures sur bois dans le texte.*

Steinschneider, Cat. librorum hebraeorum 4805.2. BM Hebrew 204. Houzeau & Lancaster 8861.

Première édition établie par Joel Ben Jekutiél d'après le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Genève. Ce texte, son opus magnum mathématique et astronomique, avait été achevé le 26

juillet 1613 (comme l'indique une annotation dans le texte), trois semaines seulement avant la mort de Gans, à Prague, le 22 août 1613.

Ayant été en relation suivie avec Kepler, Regiomontanus, Tycho Brahe, dont il avait fréquenté le laboratoire des environs de Prague, Gans décrit dans cet ouvrage la révolution scientifique qui s'était opérée dans l'astronomie.

"David Gans (1541-1613), historien, cosmographe et astronome juif de l'époque de la Renaissance, fut le premier auteur hébraïque à mentionner Copernic, d'une manière très élogieuse d'ailleurs, le premier aussi à donner une description correcte des continents à la suite de la découverte de l'Amérique" (Encyclopedia universalis).



16 - GANS

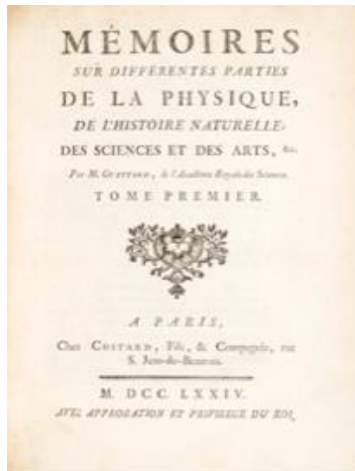
Un des plus grands livres de science du XVIII^e siècle : la collection complète des Mémoires de Guettard

17. GUETTARD (Jean-Étienne). MEMOIRES SUR DIFFERENTES PARTIES DE LA PHYSIQUE, DE L'HISTOIRE NATURELLE, DES SCIENCES ET DES ARTS. [Suivi de :] Nouvelle collection de Mémoires sur différentes parties intéressantes des sciences et des arts. Ouvrage orné de 173 Planches, représentant quantité de Phénomènes ou Monstruosités de la Nature, sur les trois règnes, et destiné à servir de suite, 1° Aux trois Volumes que le même Auteur a publié en 1768. 2° Aux Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris. 3° A la Collection Académique, partie française. 4° A l'Histoire Naturelle de M. le Comte de Buffon. 5° Au Journal de Physique de M. l'Abbé Rozier, etc. *Paris, Costard, Fils, & Compagnie [puis Lamy], 1774-1786*, 6 tomes en 7 vol. in-4, demi-veau fauve moucheté, dos à nerfs ornés de fleurons et caissons dorés, pièces de titre et de toison grenat [Rel. moderne à l'imitation], qq's lég. rousseurs, les planches du t. 3 sont reliées dans le t. 2. 26.500 €

1) 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), pp. [III]-CXXVI, 447 pp. (ch. 1-280, 273-439), 18 planches h.t. (1-9, 1-2, 1-5, 1-2). - 2) 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), LXXXII, LXXII et 530 pp., 71 planches h.t. (1-71; les pl. 63 et 64 sont mal ch. 62 et 63). - 3) 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), 544 pp. - 4) 3 ff.n.ch. (faux-titre, titre, dédicace "A Messieurs les Dauphinois"), pp. [V]-CLXXXIII, 138 et 298 pp., 56 planches h.t. (1-30, 1-26). - 5) pp. 299-852, 32 planches h.t. (1-3, 1-3, 1-7, 1-19). - 6) 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), 687 pp., 47 planches h.t. (1-4, 1, 1-3, 1-7, 1-30 + 17 bis, 1). - 7) 2 ff.n.ch. (faux-titre, titre), 446 pp., 1 f.n.ch. (extrait des Registres de l'Académie royale des sciences du 12 juillet 1783), 57 planches h.t. (1-20, 1, 1-2, 1-11, 1-2, 1-18, 3).

Agassiz III, 148, n° 16. Banks I, 66. Engelmann I, 170. Pritzel 3634. Ward & Carozzi 975. Brunet II, 1796. Graesse III, 175.

Quérard III, 514 ("Collection très estimée"). DSB V, 577-579. Hoefler XXII, 472-477. Manquait à la collection Norman. Oberlé, 446 (pour les trois premiers volumes, reliés aux armes du duc d'Orléans).



Seconde édition, la plus complète, illustrée de 281 planches gravées hors texte. La première, parue de 1768 à 1783, en 5 vol. in-4, n'en comprenait que 258. Les 3 premiers tomes sont ici une remise en vente, avec des titres de relais, de ceux parus initialement en 1768 (t. 1) et 1770 (t. 2 et 3). Les trois suivants (reliés dans cet exemplaire en 4 volumes) sont une nouvelle édition des tomes 4 et 5 parus en 1783.

Issu d'une famille de médecins et d'apothicaires, Jean-Étienne Guettard (Étampes, 1715 - Paris, 1786) étudia la botanique sous la direction de Bernard de Jussieu avant de devenir conservateur du cabinet d'histoire naturelle de Réaumur. Reçu docteur en médecine, il entra à l'Académie royale des sciences en 1743 comme adjoint botaniste. Il effectua plusieurs herborisations à travers la France et publia, en 1747, ses *Observations sur les plantes*, consacrées à la flore des environs d'Étampes.

Devenu garde du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans, il voyagea aux Pays-Bas, en Suisse, en Italie et en Pologne, s'intéressant particulièrement à la géologie. Lors de son voyage en Auvergne avec son ami Malesherbes en 1751, il découvrit la nature volcanique des terrains : **il est le premier géologue qui ait reconnu dans les montagnes d'Auvergne les cratères des volcans éteints** (*Mémoire sur quelques montagnes de la France qui ont été des volcans*, 1752). Plus tard, après un voyage en Italie et dans le Midi de la France, il reconnaîtra aussi la nature volcanique du basalte (*Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné*, 1779).

Il est aussi le premier naturaliste qui ait compris l'importance des cartes minéralogiques, jetant ainsi les bases de la cartographie géologique de la France. Il passa une grande partie de sa vie à voyager, afin d'étudier la répartition géographique des substances minérales. En 1764, le ministre Bertin, qui avait dans son département la direction des Mines, lui commanda une carte minéralogique détaillée de la France, à une échelle plus petite que la carte de Cassini : une quarantaine de cartes sur les deux cents qui étaient prévues furent publiées (*Atlas et description minéralogiques de la France*, 1780).

Considéré comme l'un des maîtres de Lavoisier, qui était son collaborateur pour l'atlas minéralogique, Guettard s'est aussi intéressé aux applications pratiques de la science : on lui doit des recherches sur les diverses plantes propres à donner du papier et surtout la découverte de gisements de kaolin, près d'Alençon et de Limoges, destinés à la fabrication de la porcelaine, qui sera à l'origine de la Manufacture royale de Sèvres. Cf. Dictionnaire de biographie française, XVII, 19-21.

Son éloge fut prononcé à l'Académie des sciences par Condorcet. "Les nombreux mémoires de Guettard, consignés dans les recueils scientifiques du temps, constituent sa véritable biographie : ils [lui]

assignent une place éminente dans l'histoire scientifique du dix-huitième siècle [...]. Il a laissé des mémoires sur toutes les parties de l'histoire naturelle théorique et appliquée : zoologie, botanique, physiologie végétale, paléontologie et géologie, météorologie, médecine" (Hoefler).

Dans les trois premiers volumes, on relève ainsi : *Sur les os fossiles* (I, pp. 1-18, 9 pl.). - *Sur les os fossiles d'animaux terrestres* (I, 29-79, 5 pl.). - *Sur la minéralogie de l'Italie* (I, 347-439, 2 pl.). - *Des coraux en général, & des auteurs qui en ont parlé* (II, 1-27). - *Des différentes opinions que les naturalistes ont eues sur la nature du corail, des madrépores & des autres corps de cette classe* (II, 28-99). - *De la structure des polyptes, ou polypiers fossiles* (II, 100-131). - *Ordre suivant lequel on a cru pouvoir arranger les polyptes, dont il est parlé dans cet ouvrage* (II, 312-444). - *Sur les pierres lenticulaires, ou Numismales* (II, 185-225). - *Des endroits de la France où l'on trouve des coraux, madrépores & autres corps de cette classe qui sont fossiles* (III, 1-17), etc.

Le tome IV, relié en deux volumes, contient les **Mémoires sur la minéralogie du Dauphiné** : itinéraire des cinq voyages effectués dans cette province (IV, 1-138) et minéralogie du Dauphiné (IV, 1-852). Les t. V et VI présentent plusieurs mémoires sur les coraux, éponges, conques, stalactites, pierres figurées, vaisseaux des plantes, monstruosité végétale et animale, os humains fossiles... On notera aussi un mémoire intitulé : *Sur différents corps naturels qui peuvent faire sentir le passage qu'il y a d'une classe ou d'un genre d'êtres, à une classe ou à un genre d'un autre être* (V, 419-436).

On relève aussi plusieurs mémoires sur la **porcelaine de Chine**, dont : *Histoire de la découverte faite en France, de matières semblables à celles dont la porcelaine de Chine est composée, lue à l'assemblée publique de l'Académie royale des sciences, le mercredi 13 novembre 1765, & disputées que ce mémoire a suscitées à l'auteur* (I, 91-226).

Outre les sciences naturelles ou appliquées, de nombreux articles présentent un **intérêt gastronomique** : *Observation sur une truffière abondante en truffes, qui n'en produit plus* (I, XCII-XCVII). - *Sur le pavot blanc*. - *La graine de tabac*. - *Un œuf de poule renfermé naturellement dans un autre œuf*. - *La culture des oignons et des aux dans les sables des bords de mer en Bas-Poitou*. - *La germination des blés*, etc. Cf. Oberlé.

Ouvrage très rare complet.



18 - [HARVEY] UMEAU

Controverse sur la circulation du sang Une édition originale rare

18. [HARVEY] UMEAU (François). IN CIRCULATIONEM SANGUINIS HARVEIANAM EXERCITATIO ANATOMICA. Poitiers, Jean Fleuriau, 1659, in-4, maroquin vert, dos lisse

finement orné à la grotesque, titre en long, jeu de filets et fleurons dorés à la Du Seuil encadrant les plats, dentelle intérieure, tranches dorées [Rel. moderne], petite restauration marginale aux 2 premiers ff., sans atteinte au texte. 3.500 €

8 ff.n.ch. et 43 pp.

Edition originale et seule édition, très rare, de cet ouvrage concernant la découverte de la circulation du sang.

François Umeau, né à Poitiers en 1608, mort en 1683, d'une famille poitevine distinguée, acquit une grande réputation comme médecin. Il fut doyen de la Faculté de Médecine de la ville.

Cette première édition n'existe que dans la bibliothèque de Poitiers et dans celle de Montpellier. La BnF n'a qu'un exemplaire d'une édition de la même année parue à Paris, chez Lambert.

(Dreux du Radier, *Bibliothèque historique et critique du Poitou, contenant la vie des Savants de cette province*, pp. 211-212).

Exemplaire grand de marges, dans une **belle reliure à l'imitation**, avec décor à la Du Seuil.



Très importante source sur les missionnaires franciscains en Chine, à Malacca, au Cambodge et aux Indes Portugaises

19. JACINTO DE DEUS (Fr.). VERGEL DE PLANTAS, E FLORES DA PROVINCIA DA MADRE DE DEOS dos capuchos reformado. *Lisboa [Lisbonne], Miguel Deslandes, 1690*, in-4, basane racinée, dos à nerfs orné de motifs dorés, tranches jaspées, pièce de titre rouge [Rel. post.], lég. rest., réparation à un f., petites mouillures, néanmoins bon exemplaire.

15.000 €

6 ff.n.ch., 479 pp.

Arouca, II, 23-24, 19. Innocêncio, III, 238-239. *Bibliotheca boxeriana*, 206. Cordier, *Indosinica*, 1952. *Sinica*, 37. Gonçalves, 891. Civezza, *Saggio di bibliografica storica etnografica Sanfrancescana*, 185 ("Tutto il libro poi è ricco di notizie e documenti interessantissimi delle nostre Missioni nell'Indie Portoghesi, in Cina, in Concicina e nel Tonchino : libro molto raro e ricercatissimo"). Macahdo, II, 462. Figanière, 1452. JFB (1994) J1. Palha, 2483 ("Chronique rare et estimée"). Pinto de Mattos (1970), p. 243. Xavier da Cunha, *Impressões deslandesianas*, I, 89. Monteverde, 2067. Azevedo-Samodães, 3669. Sousa da Câmara, 1010. Pas dans Scholberg, ni Ameal ou Avila Perez.

Première et unique édition.

Très rare chronique de la province de Madre de Deus, dans l'état de Goa, avec une centaine de pages sur la Chine, Macau, le Cambodge et Ceylan. La relation débute avec l'arrivée des missionnaires franciscains à Goa en 1540, offrant également de bonnes informations sur Cochim, Damão, Chaul et Diu. Le quatrième chapitre est dévolu aux activités des capucins en Chine

(pp. 115-271), à Macau et les pp. 149-264 offrent une "Description de l'Empire de Chine" (Discriçam do Imperio da China) où l'on trouve des commentaires sur les constructions, la navigation, la langue, le gouvernement, l'industrie, etc. Le chapitre 5 traite de Malacca et de Siam (pp. 272-298) le sixième du Cambodge (pp. 298-354). Le chapitre 8 a des sections sur le Mozambique (pp. 424-426) et Ceylan (pp. 426-429) ainsi qu'une biographie d'un capucin qui a été Kaffir (pp. 439-441). Tout au long de l'ouvrage on trouve des commentaires sur la religion (y compris les images miraculeuses) et sur l'activité missionnaire des capucins de Goa et d'Asie, ce qui rend cet ouvrage particulièrement précieux car, autant il a été beaucoup écrit sur les jésuites dans la région, autant les travaux des capucins sont relativement méconnus. On trouve même dans cet ouvrage une chronologie, année par année, de 1623 à 1679 avec les noms des "gardiens". Partout où les capucins sont passés ils ont établi des écoles, écrit des livres en langue vernaculaire, tenu des conférences avec les païens érudits et trouvé leur plus gros obstacle chez les commerçants européens, y compris portugais.

Né à Macau en 1612, Fr. Jacinto de Deus était un capucin qui servit en tant que Provincial et député de l'inquisition dans la province de Madre de Deus. Il mourut à Goa en 1681. Cet ouvrage a été publié à titre posthume par le père Fr. Amaro de Santo Antonio, provincial de Madre de Deus.

Fr. Jacinto soigna la recherche de sources de première main : "Com grande trabalho descobri o fogo escondido no poço da antiguidade, & obscura caverna do esquivamento por cartorios, & archivos, por informações, & papeis, que alguns particulares curiosos conservarão." Certains de ces documents sont transcrits dans le texte. Durant le XVIIIe siècle Jacinto a été sévèrement critiqué pour avoir employé en portugais nombre de termes qui avaient déjà un équivalent dans cette langue. Ainsi, un critique suggéra que le titre devrait plutôt être : *Sementeira de vocabulos latinos puerilmente aporuguezado*. Innocêncio note, par ailleurs, que nombre des néologismes de Jacinto ont été acceptés dans l'usage portugais du XIXe siècle.

Ex-libris manuscrit sur le f. de titre : *Livr[aria] do Carmo de Coimbra*.



L'exemplaire des Petits-Augustins, annoté

20. LA RAMÉE (Pierre de). ARITHMETICAE LIBRI TRES, ad Carolum Lotharingum cardinalem. *Paris, André Wechel, 1555*, in-4, veau havane, dos à nerfs orné de fleurons dorés, filets à froid et fleurons dorés à la Du Seuil sur les plats [Rel. moderne] .

12.500 €

7 ff.n.ch. (titre, préface), 1 f.bl., 110 pp., 1 f.n.ch. d'explicit. Accrocs au titre.

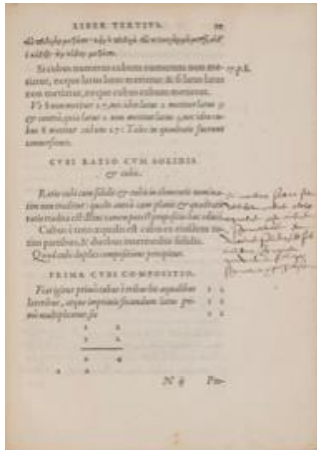
Waddington, *Ramus*, 19 (pp. 450-51). **Edition originale** de ce **traité d'arithmétique**, qui constitue un peu une révolution

pédagogique, dans la mesure où Pierre de La Ramée (1515-1572), alors principal du Collège de Presles, venait de l'introduire en sus de l'étude du trivium : jusque lors, cette matière était considérée comme purement utilitaire, et indigne d'un enseignement universitaire.

Le cardinal Charles de Lorraine (1524-1574), archevêque de Reims, auquel l'ouvrage est dédié, avait été le condisciple de Ramus au Collège de Navarre, et il couvrit l'auteur de sa protection jusqu'en 1561, date à laquelle Ramus manifesta publiquement pour la première fois son adhésion aux principes de la Réforme.

Nombreuses annotations manuscrites de l'époque, tant marginales que sur les ff. vierges liminaires.

Exemplaire ayant appartenu au couvent des Augustins réformés de Saint-Nicolas à Paris (les **Petits-Augustins**, fondés par Marguerite de Valois en 1613), avec ex-libris manuscrit.



20 - LA RAMEE

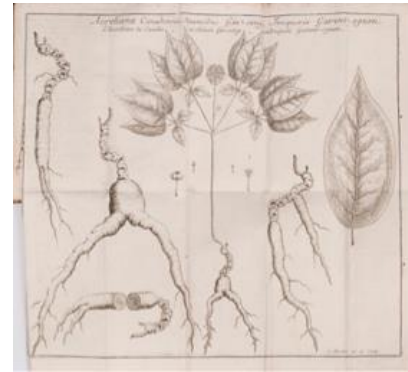
Édition originale de l'un des premiers ouvrages sur le ginseng américain

21. LAFITAU (Joseph-François). MEMOIRE PRESENTE A SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS... CONCERNANT LA PRECIEUSE PLANTE DU GIN SENG DE TARTARIE, DECOUVERTE EN CANADA par le P. Joseph François Lafitau, de la Compagnie de Jesus, Missionnaire des Iroquois du Sault de Saint Louis. Paris, Joseph Monge, 1718, in-12, veau brun, dos à nerfs orné, pièce de titre rouge, filet à froid encadrant les plats, tranches jaspées rouges [Rel. de l'époque], lég. frottée, minime accroc à la planche.

6.800 €

4 ff.n.ch. (approbation, privilège, catalogue de libraire) et 1 grande planche dépliant.

Pritzel 4980. Backer & Sommervogel IV, 1361-62. **Edition originale très rare** (le texte fut repris ensuite dans les *Mémoires de Trévoux*, puis réimprimé en 1858 à Montréal). L'ouvrage est **capital pour la connaissance botanique du ginseng américain** : si le père Lafitau (1681-1746) ne fut pas absolument le premier Européen à observer cette plante indigène du Canada, ce fut le premier à attirer l'attention sur son identité avec le ginseng oriental, très utilisé en médecine chinoise, et à en encourager l'exploitation en Nouvelle-France à des fins d'exportation. L'entreprise fut lancée, mais connut cependant un échec retentissant, car les exploitants ne surent ni effectuer les récoltes au bon moment, ni sécher les plants correctement.



Relié avec (en tête de volume) :

GREW (Nehemiah). ANATOMIE DES PLANTES, qui contient une description exacte de leurs parties & de leurs usages, & qui fait voir comment elles se forment, & comment elles croissent. Traduite de l'Anglois. Paris, Lambert Roulland, 1675, 12 ff.n.ch. (titre, dédicace, avis au lecteur, préface), 216 pp., 6 ff.n.ch. de table, frontispice gravé par Chauveau, 8 vignettes en-tête et 14 planches hors texte.

Pritzel 3554. **Edition originale de la traduction française** par Le Vasseur, qui sera réimprimée en 1679. L'originale anglaise, *The Anatomy of vegetables begun*, parut en 1672. Le botaniste Nehemiah Grew (1641-1712) travailla sur l'anatomie des végétaux à partir de 1664 et ce mémoire est le premier travail qui le fit connaître : présenté en 1670 à la Royal society, il lui valut l'admission dans cette compagnie en 1671, et l'impression, l'année suivante, accompagna sa naissante renommée comme médecin londonien.



La Grande comète de Newton

22. LIPS (Friedrich). HELL-GLÄNZENDE COMETEN-FACKEL, welche der grosse Wunder-Gott den 6. December des mit Gott noch lauffenden 1680. Jahrs vor unsern Augen völlig auffgesteckt, welche auch bisshero am Firmament hell geschienen, in der Furcht Gottes am heil. Stephans-Tag den 26. December anno 1680 in öffentlicher Kirchen-Versammlung in des Heil. Röm. Reichs-Stadt Rothenburg demuthig betrachtet. Rothenburg ob der Tauber, Friedrich Gustav Lips, 1681, petit in-4, cartonnage papier marbré moderne à la Bradel, pièce de titre rouge en long. 13.500 €

24 pp., 4 ff.n.ch.

Pas d'exemplaire au CCF. Un seul exemplaire au Worldcat (Augsbourg). Rarissime relation qui documente l'observation au-dessus de la petite ville de Rothenburg, de la **Grande comète de 1680**, une comète rasante dite aussi Comète de Kirch, ou Comète de Newton, et qui fut visible du 30 novembre 1680 au 19 mars 1681,

avec un pic de luminosité le 29 décembre, soit juste après l'observation relatée dans notre texte (le jour de la Saint-Étienne Protomartyr, soit le 26 décembre). Elle marqua les esprits par sa queue spectaculaire, et le fait qu'elle était visible aussi en plein jour. Notre texte est encore rempli des poncifs du merveilleux, qui concernaient aussi bien le monde catholique que protestant par rapport aux phénomènes astronomiques.

Typographiquement, Deschamps ne signale pas de presses à Rothenburg ob der Tauber à la différence de son homonyme wurtembourgeoise. Friedrich Lips (1638-1695), qui était directeur du lycée de la ville (1666 à 1683), semble avoir lui-même assuré l'impression de la plaquette, avec l'aide de son parent Friedrich Gustav ; ce ne fut d'ailleurs pas le seul texte qu'il produisit sur cet événement.



**Superbe manuscrit du milieu du XVIIIe siècle,
destiné à l'apprentissage de la langue des signes.
De la collection Mortimer L. Schiff**

23. [MANUSCRIT - LANGUE DES SIGNES]. ALPHABET ESPAGNOL & FRANÇOIS OU MANIERE DE PARLER AVEC LES DOITS A L'ESPAÑOLE & A LA FRANÇOISE. *S.l.n.d., vers 1740-1750*, in-8 de 49 ff.n.ch., 5 ff. blancs [167 x 123 mm], maroquin olive, filets et roulettes avec large dentelle dorée aux petits fers, étoiles et fleurs de lys, dos à nerfs orné de fleurons au pointillé et petits fers, roulette sur les coupes, doublure de tabis rose, gardes marbrées, tranches dorées sur marbrure [*Rel. de l'époque*], dans un emboîtement en maroquin bleu nuit (Rivière & Son). 33.000 €

Précieux manuscrit inédit contenant un alphabet manuel ou dactylogogie destiné à l'apprentissage de la langue des signes aux sourds muets.

Rédigé à l'encre brune sur grand papier vergé d'Auvergne il est calligraphié avec extrêmement de soin et finesse. Cinq feuillets sont restés vierges à la fin de l'ouvrage. Papier filigrané, proche de celui décrit par Edward Heawood, *Watermarks...*, Hilversum, 1950, n° 3385, daté « Auvergne 1742 ».

L'illustration comprend 2 titres et un feuillet de préface avec encadrements et 46 superbes dessins originaux à l'encre brune, d'une brillante qualité et d'une parfaite finesse. Parmi l'ensemble des illustrations, 36 dessins représentent soit une ou deux mains seules et 10 dessins un homme à mi-corps et un à corps entier. Chaque dessin est placé dans un encadrement de style rocaille dessiné à l'encre brune avec rehauts de lavis brun.

Le manuscrit est divisé en deux parties : l'*Alphabet espagnol*, puis l'*Alphabet français*.

La première partie reproduit les deux signes montrant la Séparation des mots à l'Espagnol et la Séparation des mots à la Française, puis les 22 lettres de l'alphabet espagnol donné par le pédagogue espagnol Juan de Pablo Bonet (1573-1633), dans son

Abecedario demonstrativo, suite de planches gravées en taille-douce servant à illustrer la *Reduction de las letras y arte para enseñar a ablar los mudos*, publié à Madrid, chez Francisco Abarca de Angulo, 1620, considéré comme le premier traité moderne de phonétique et de logopédie ou orthophonie, proposant une remarquable et efficace méthode d'enseignement aux sourds muets au moyen des signes manuels, présentés dans leur position spatial tantôt à l'horizontale comme à la verticale. Juan de Pablo Bonet s'était inspiré de l'œuvre posthume du franciscain Melchor Sanchez de Yebra, (1526-1586) publié sous le titre de *Libro llamado Refugium infirmorum, muy útil y provechoso para todo género de gente [...]* con un *Alfabeto de San Buenaventura para hablar por la mano* (Madrid, L. Sanchez, 1593), où apparaît pour la première fois gravé sur bois le célèbre « alphabet manuel espagnol » avec une seule main, méthode qui n'utilisait pas le père Pedro Ponce de Leon (vers 1506-1584), considéré à tort comme le premier maître des sourds muets en Europe, dont le système était bi-manuel.

La seconde partie comprend un titre pour l'*Alphabet français* avec encadrement et 22 lettres aussi joliment encadrées réunissant un mélange de plusieurs alphabets, dont quelques consonnes pour lesquelles la source précise n'a pu être identifiée, à savoir : Q, T, Y et Z.

L'auteur de ce recueil s'est inspiré pour les voyelles françaises et quelques consonnes (C, M, N) de l'alphabet manuel anglais à deux mains du mathématicien et orthophoniste John Wallis (1616-1703), crée dans les années 1660, et composé de 22 lettres. Il utilise la *Digita Lingua* consistant à effectuer un mouvement des deux mains pour la représentation des consonnes, tandis que les voyelles étaient désignées par les extrémités des doigts. Notre auteur s'est également inspiré de la méthode du médecin suisse Johann Konrad Ammann (1669-1724) donnée dans sa *Dissertatio de loquela* (« Traité sur la faculté de la parole », 1700) pour les lettres D, F, L, P, S et X ; le G et le H sont inversés ; les lettres Y et Z s'inspirent du V et du X. Quelques consonnes pourraient être en partie issues de la méthode de Giambattista della Porta (vers 1535-1615), décrite dans son ouvrage sur la cryptographie *De Furtivis Litterarum notis* (1563), consistant à toucher une partie du corps commençant par la lettre que l'on voulait rappeler, par exemple pour la lettre « B » on devait toucher la barbe (Barba) ou la bouche comme c'est le cas ici et pour le R on touche l'oreille. Les lettres F, G, H, P, Q, S et T sont accompagnées d'explications au bas des dessins.

Le second alphabet donné dans notre manuscrit est celui dont la pratique comprenait l'usage des deux mains, cependant cet alphabet ne tarda pas à disparaître en France, vue sa trop grande difficulté d'application, privilégiant ainsi l'alphabet à une seule main. En France, l'abbé de l'Épée fut le premier à avoir donné un alphabet français destiné aux sourds muets; cependant, comme il s'était inspiré de l'ouvrage espagnol de Juan de Pablo Bonet, imprimé en 1620, sa méthode eut moins de succès.

Superbe manuscrit pédagogique destiné à l'apprentissage de l'alphabet des sourds muets provenant de la prestigieuse collection **Mortimer L. Schiff**, avec ex-libris (IIIe vente, New York, 6 décembre 1938, n° 1316, à Davis & Orioli).

L'exceptionnelle reliure à large dentelle dorée dont est revêtu notre manuscrit, exécutée vraisemblablement par l'atelier du relieur du roi, à la tête duquel se sont succédés Antoine-Michel Padeloup (1685-1758) nommé relieur ordinaire du roi le 23 août 1733, et Pierre-Paul Dubuisson (?-1762) relieur du roi dès le 12 octobre 1758, laisse penser qu'elle a été exécutée pour un grand personnage princier ou pour une importante personnalité de la haute administration de la société d'Ancien Régime.

L'exécution des dessins de ce manuscrit a été traditionnellement attribuée jusqu'à ce jour au dessinateur et peintre-graveur Hubert François Gravelot (1699-1773) ; la main de l'artiste sur ce recueil pourrait évoquer le style de sa jeunesse.

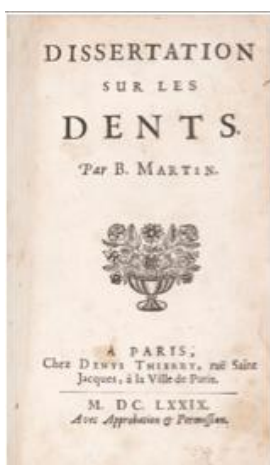
Voir : Presneau (Jean-René). *Signes et institution des sourds XVIIIe-XIXe siècle*. Seyssel, Champ Vallon, 1998.

24. [MANUSCRIT - DAURÉ (Hector)]. REGLEMENT SUR LE SERVICE DES PHARMACIES DE L'ARMEE et l'établissement du magasin général des médicaments. *S.l. [Le Caire], s.d. [août 1800]*, petit in-folio, en feuilles sous chemise moderne de toile cerise, pièce de titre noire en long. 3.000 €

3 ff.n.ch.

Ce très important règlement interne qui se rattache à la dernière période de la présence française en Égypte est daté du 22 thermidor an VIII [10 août 1800]. Il est signé, comme il se doit, par le très brillant commissaire Hector Dauré (1774-1846), alors ordonnateur en chef de toute l'armée d'Orient, et qui avait accompli des prodiges dans ses fonctions, notamment pour l'ingrate tâche d'approvisionnement de l'armée. Il était malgré tout resté ignoré de Marius Ossédat, quand il avait soutenu en 1942 sa thèse (*Les Pharmaciens pendant l'expédition d'Égypte*).

Mais, après 1943, ce petit texte fit l'objet d'une publication dans le numéro 173 de la *Revue d'histoire de la pharmacie* (année 1962, volume 50, pp. 361-364) par les soins de Maurice Bouvet et de P. Chassaigne, à partir de l'exemplaire manuscrit en possession de Chassaigne. Il y a tout lieu de penser que notre exemplaire correspond à celui qui servit à la publication susdite.



L'un des premiers livres français sur l'art dentaire

25. MARTIN (B.). DISSERTATION SUR LES DENTS. *A Paris, Chez Denys Thierry, 1679*, in-12 de 8 ff.n.ch., 136 pp. et 1 f.n.ch. d'approbation avec réclame, veau [Rel. moderne]. 4.000 €

Crowley 759. Poletti 131. David 190. **Edition originale, rarissime**, de l'un des premiers livres français sur l'art dentaire.

Avec un envoi à l'astronome J.-N. Delisle

26. MAUPERTUIS (Pierre-Louis Moreau de). LETTRE SUR LA COMETE. (*Paris ?*), 1742, in-12, basane fauve, dos à nerfs, ancrés dorées, pièce de titre rouge [Rel. de l'époque], restaurée. 2.000 €

Frontispice gravé, 4 ff.n.ch., 111 pp.

Édition parue la même année que l'originale (en 89 pp.), épuisée en peu de temps. On y a ajouté un frontispice, un avertissement du libraire et la date à la fin (« Paris, ce 26 Mars 1742 »). Marque à la sphère au titre.

Lettre écrite à l'occasion du passage de la comète observée le 2 mars 1742 à l'Observatoire de Paris.

Suivi, comme souvent, de la *Critique de la lettre sur la comète, ou Lettre d'un Philosophe à une Demoiselle âgée de 9. Ans* que l'on attribue à Gilles Basset Des Rosiers, S.l., 1762 (i.e. 1742), in-12 de 2

ff.n.ch., 138 pp. et 1 f.n.ch. (Conlon 42 :303). Ce dernier ouvrage est muni de corrections manuscrites à l'encre (contrairement au premier), ce qui laisse penser qu'elles sont de la main de l'auteur.

En tête du volume figure un envoi manuscrit « Pour Mr De l'Isle à Petersbourg » : il s'agit de l'astronome Joseph-Nicolas Delisle, 1688-1768, qui passa plus de 20 ans à Saint-Petersbourg comme directeur de l'observatoire.

Restauration marginale à la page de titre de ce second opuscule.

27. MAUPERTUIS (Pierre Louis Moreau de). ASTRONOMIE NAUTIQUE : OU ELEMENS D'ASTRONOMIE, Tant pour un Observatoire fixe, que pour un Observatoire mobile. *Paris, Imprimerie Royale, 1743*, in-8, veau blond marbré, triple filet doré d'encadrement des plats, dos lisse orné de fleurons dorés, titre doré en long, filet doré aux coupes, roulette dorée sur les chasses, tranches dorées [Rel. de l'époque], plats et dos lég. frottés. 1.350 €

xi pp., 4 ff.n.ch. de table, 98 pp., 1 f. bl., 3 figures astronomiques gravées sur bois dans le texte.

Houzeau & Lancaster 10737. Lalande, *Biblio. astronomique*, 419-420. Polak 6542 (pour la 2e édition)

Edition originale.

"Cet ouvrage contient des formules analytiques pour trouver la latitude, la déclinaison, l'heure qu'il est, le lever et le coucher du soleil, l'équation des hauteurs, les refractions. ... etc." (cf. Lalande).

"A philosopher as well as a scientist... a powerful and original thinker"

28. MAUPERTUIS (Pierre Louis Moreau de). LES OEUVRES DE MR. DE MAUPERTUIS. *Dresde, Chez George Conrad Walther ["Imprimé à Leipsic, chez Jean Gottlob Immanuel Breitkopf"], 1752*, in-4, veau fauve marbré, dos à nerfs, caissons ornés de fleurons, pièce de titre de maroquin rouge, tr. rouges [Rel. de l'époque], rest., qq. pâles rouss. 2.000 €

15 ff.n.ch. pour le titre, l'épître, la table, la préface à l'"Essay de cosmologie" et le faux-titre de ce dernier, pp. [3] à 404.

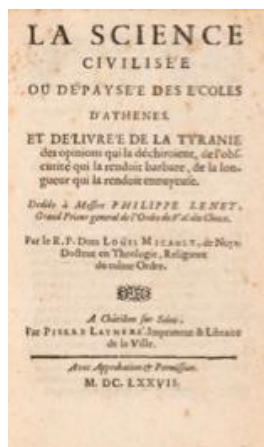
Quérard, V, 642. DSB, IX, 186-189. Voir Poggenдорff I, 85.

Première édition des Œuvres de Maupertuis.

Les pp. 95 à 142 contiennent la "Mesure de la terre au Cercle Polaire". Les pp. 311 à 326 renferment la "Relation d'un Voyage fait dans la Lapponie septentrionale pour trouver un ancien monument".

Sur Maupertuis, voir la longue notice de Bentley Glass dans *DSB* : "A philosopher as well as a scientist, Maupertuis proved himself a powerful and original thinker in *Essai de Cosmologie* (1750). According to A.O. Lovejoy, he anticipated Beccaria and Bentham and, along with Helvétius, represents "the headwaters of the important stream of utilitarian influence which became so broad and sweeping a current through the work of the Benthamites" (...) He rejected the favorite eighteenth-century argument in favor of God - the argument from design - and instead, like Hume, he formulated a view of adaptation based on the elimination of the unfit. He recognized that Newton's laws are insufficient to explain chemistry, and even more so life, and turned to Leibniz for ideas about the properties of consciousness".

Bon exemplaire. Ex-libris manuscrit sur la première garde : "Claude Wendell Horton".



Un ouvrage extrêmement rare et curieux, imprimé par le prototypographe de Châtillon sur Seine

29. MICAULT (Louis-François). LA SCIENCE CIVILISÉE, ou dépaysée des écoles d'Athènes. Et délivrée de la tyrannie des opinions qui la déchiroient, de l'obscurité qui la rendoit barbare, de la longueur qui la rendoit ennuyeuse. Dédiée à Messire Philippe Lenet, Grand Prieur general de l'Ordre du Val des Choux. Par le R.P. Dom Louïs Micault, de Nuys, Docteur en Theologie, Religieux du même Ordre. *Châtillon sur Seine, Pierre Laymeré, Imprimeur & Libraire de la Ville, 1677*, in-8, veau brun, dos à nerfs orné de filets et fleurons dorés au pointillé, filet doré encadrant les plats, tranches marbrées [Rel. ancienne], restaurée, qqs ff. lég. brunis.

2.500 €

Titre, pp. 3 à 11, 2 ff.n.ch. de table, 399 pp.

Cioranescu 47537. **Édition originale, rare, de ce curieux ouvrage.**

Louis Micault (1641-1713), abbé bourguignon, avait déjà produit un écrit condamné par le parlement de Dijon en 1674 (*Le véritable Abbé commendataire*). Il s'attache ici à mettre la philosophie à la portée des jeunes élèves et "les filles mêmes ausquelles on a se semble voulu interdire l'entrée de la Philosophie". Ce libre penseur engageait ses lecteurs à juger par eux-même et il déplorait la complexité et la longueur des textes d'étude classiques, ainsi que la soumission aveugle des intellectuels à leur égard. "C'est donc faire un service considérable au public de délivrer la Philosophie de cette tyrannie d'opinion, de sa longueur et de son obscurité, pour en venir là j'ai cru qu'il fallait la dépaïser des Ecoles, le faire parler notre Langue...". L'ouvrage expose les positions de l'auteur, en particulier sur les questions scientifiques: *De la Sympathie et de l'antipathie, De l'Ayman, Du nombre des cieus, Du mouvement des planètes, De la Lumière, Des Éclipses, De l'Influence des Astres, De la salure de la mer*, etc. Plusieurs chapitres sont consacrés au corps humain, à l'existence des Anges et à leurs particularités, à des considérations sur les sociétés et leur gouvernement, etc.

Deschamps et le P. Le Long font remonter les débuts de l'imprimerie à Châtillon-sur-Seine à l'année 1651, date à laquelle voit le jour une *Histoire et vie de sainte Reine* imprimée par Pierre Laymeré. Le livre de Micault semble avoir été l'une des toutes dernières productions de Laymeré qui, remplacé par J. Bonnet (1678-1697), alla s'établir à Autun, où il se trouvait encore en 1690. "L'imprimerie est supprimée à Châtillon par l'arrêt du 31 mars 1739, et les caractères sont fondus en 1764, ainsi que le constate le Rapport fait à M. de Sartines". Cf. Deschamps, col. 281.

Note manuscrite ancienne sur le premier feuillet blanc.

Les opuscules médicaux de Naudé ; avec un envoi autographe de l'auteur

30. NAUDÉ (Gabriel). PENTAS QUÆSTIONUM IATROPHILOGICARUM. I. An magum homini a venenis periculum ? - II. An vita hominum hodie quam olim brevior ? - III. An matutina studia vespertinis salubriora ? - IV. An liceat medico fallere aegrotum ? - V. De fato & fatali vitæ termino. *Genève, Samuel Chouet, 1647*, petit in-8, vélin souple, dos lisse et orné de grotesques, doublé de basane fauve postérieure, pièce de titre rouge [Rel. de l'époque], manques au recouvrement de basane, petites galeries de vers. 3.500 €

4 ff.n.ch. (titre, dédicace, pièces liminaires), 332 pp., 2 ff.n.ch. de table.



Cioranescu, XVII, 50 851. Cette **édition collective** réunit cinq opuscules médicaux précédemment édités, et introuvables séparément : la première question à l'adresse de Rome en 1632 ; la deuxième à l'adresse de Césène en 1634 ; la troisième à l'adresse de Padoue la même année 1634 ; la quatrième en 1635 ; et la cinquième à l'adresse de Leyde cette même année 1635. Ils correspondent tous à la période - 1631-1641 - où Naudé fut employé à Rome comme bibliothécaire du cardinal Giovanni Francesco Guidi di Bagno, et où il obtint à Padoue son doctorat de médecine (1633).

Mention "*ex dono autoris*" sur la page de titre. Les possesseurs ayant laissé une marque d'appartenance sont nombreux : Couillerot, Fleuret (ex-libris manuscrits) ; D. Morand (vignette ex-libris contrecollée sur les premières gardes ; le D. ne correspond malheureusement à aucun des deux médecins célèbres portant ce patronyme au XVIIIe siècle) ; J. Falret (cachet humide du grand psychiatre Jean-Pierre Falret, 1794-1870).



Un prédécesseur de Copernic, Giordano Bruno, Descartes, Spinoza, Hegel...

31. NICOLAUS DE CUSA. ...OPERA. In quibus theologiæ mysteria plurima, sine spiritu Dei inaccessa, iam aliquot seculis uelata & neglecta reuelantur. Præterea nullus locorum communium theologiæ non tractatur. Item In philosophia præsertim in mathematicis, difficultates multæ, quas ante hunc autorem (ceu humanæ mentis captum excedentes) nemo prorsus aggredi fuit ausus, explicantur & demonstrantur.

Postremo Ex utroque Iure de maximis Ciuilibus & Ecclesiasticis rebus consilia & responsa dantur : Et inextricabiles causæ deciduntur. Librorum Catalogorum uersa pagina indicabit. *Basileæ, Ex officina Henricpetrina, août 1565*, 3 tomes en 2 vol. in-fol., vélin souple, renforts des nerfs par des bandes de veau brun au dos, traces de lacets de cuir, titre à l'encre en long [Rel. de l'époque], qqs mouillures marginales à la fin du premier vol., qqs rousseurs, réparation au bas de la p. 21, trous masqués par des petites gravures sur bois et des lettrines du XVI. siècle sur les pages de titre des tomes I et II et à la fin des tomes II et III.

30.000 €

48 ff.n.ch., 1176 pp. (pagination continue), 1 f.n.ch. d'errata, 1 f. bl., nombreuses fig. dans le texte (le tome trois est relié après le tome premier pour former le premier vol.)

Adams, C-3131. VD 16, N 1545. Printing and the Mind of Man 45.



Très importante édition des œuvres complètes du savant, théologien et philosophe allemand Nicolas de Cuse (1401-1464), auquel le *Dictionary of Scientific Biography* consacre pas moins de 4 pages (t. III, pp. 512-516).

De son vrai nom Nikolaus Chriffz (c'est à dire « écrevisse »), il était le fils d'un pêcheur à Kues, sur la Moselle, entre Trèves et Coblenze. Remarqué pour ses dons et son intelligence, il étudia la théologie, le droit et les mathématiques avant d'être ordonné prêtre vers 1430. Il se distingua durant le Concile de Bâle où il se fit le défenseur de l'infaillibilité pontificale, ce qui lui valut d'être fait cardinal puis évêque de Brixen par Nicolas V en 1450.

Esprit œcuménique et conciliant, il fut chargé d'importantes missions, dont celle de réformer en Allemagne les abus de l'Église. Dans le *De concordantia catholica* (1433), il prône un juste milieu entre le pouvoir pontifical et les droits du concile. Son *De pace fidei* (1453) tente de montrer qu'au delà de la diversité des confessions et des rites (christianisme, islam, bouddhisme), il existe une croyance en un dieu unique. Il alla jusqu'à affirmer qu'il y a du bon dans chacune des religions et que nulle n'est parfaite, ce qui le fit parfois taxer de scepticisme.

Philosophe, Nicolas de Cuse est l'auteur du *De docta ignorantia* (1440) : la docte ignorance est celle qui est consciente de ses limites ; l'homme ne peut penser Dieu, l'infini où les contraires coïncident, que par une méthode analogique. Parce que Dieu est le centre de l'univers, et que le monde n'est qu'une manifestation de l'Essence divine, il en déduit que le cosmos est, non pas infini, car Dieu seul est infini, mais indéfini, c'est-à-dire que ses limites excèdent les capacités de l'imagination humaine. Cette doctrine fut reprise un siècle plus tard par *Giordano Bruno* qui appelait Nicolas de Cuse « *divus Cusanus* ». *Descartes* le cite, deux siècles plus tard comme un

des précurseurs de la pensée scientifique moderne pour l'originalité de sa pensée. *Les idées de N. de Cuse se sont épanouies par la suite chez Spinoza, Leibniz et Hegel.*

De plus, Cuse considère qu'il n'est pas possible d'établir une hiérarchie parmi les éléments qui constituent le cosmos, et qu'on ne peut donc placer la terre au centre du monde. Les conséquences de cette affirmation consistent en une critique de la cosmologie d'Aristote qui fait de **Nicolas de Cuse un précurseur de Copernic.**

Ses travaux scientifiques autant que philosophiques en font l'une des personnalités marquantes qui font le lien entre le Moyen Âge et les temps modernes.

Cette édition collective, la plus complète qu'on possède de ses œuvres, provient des presses d'un des plus grands imprimeurs bâlois du XVIe siècle, Henricus Petri.



Un traité de Guillaume Postel sur la réconciliation des grandes religions, avec des passages sur l'Amérique

32. POSTEL (Guillaume). DE ORBIS TERRAE CONCORDIA Libri Quatuor (...) Gulielmo Postello Barentonio Mathematicum in Academia Lutetiana professore regio, auctore. Adiectae sunt quoque Annotationes in margine à pio atque erudito quodam viro. [*Bâle, J. Oporinus, 1544*], in-folio, maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés d'un filet, caissons ornés d'un beau décor formé de fers azurés, trois filets en encadrement sur les plats, dent. int., deux filets sur les coupes, coiffes guill., tr. dorées sur marbrure [Rel. du XIXe siècle signée *David*]. 12.000 €

4 ff.n.ch. pour le titre et l'épître, 447 pp. (mal ch. 427).

Claude Postel, 2e partie, pp. 35-37. HARRISSE, (Add.) 145. Adams, P/2020. Sabin, 64524. Maggs, "Bibliotheca Americana", 3948 : cet exemplaire. European Americana, 544/17.

Première édition collective, en partie originale.

Ouvrage important du grand humaniste, orientaliste et mystique français Guillaume Postel (1510-1581). C'est la première édition complète des quatre parties, le livre I seul ayant été publié à Paris en 1543 par Pierre Gromors, aux frais de l'auteur.

Comme dans plusieurs de ses traités, Postel prêche ici la réconciliation des musulmans et des chrétiens tout en réaffirmant sa "pensée à la fois universaliste et gallicane" (Claude Postel). Le premier livre expose le dogme de la religion chrétienne. Le livre II contient un aperçu de la vie de Mahomet, ainsi qu'un examen et une réfutation du Coran. On trouve dans le livre III des notions sur la loi naturelle et les principes du droit acceptés par toutes les religions. Le livre IV, enfin, étudie les moyens de rallier les "païens", les **Turcs** et les **Juifs** à la religion chrétienne. C'est dans cette dernière

partie que l'on trouve, p. 350, un passage concernant l'**Amérique** et la nécessité d'évangéliser les indiens du Nouveau Monde.

L'ouvrage fut rédigé et publié dans une période critique de la vie de Guillaume Postel, entre l'arrestation du chancelier Poyet (son protecteur), sa rupture avec la cour (après la publication de quatre ouvrages chez Pierre Gromors en 1543, dont le livre I du *De Orbis*) et sa "fuite" chez les Jésuites de Rome en mars 1544, bientôt suivie d'une rupture (été 1545).

"La publication du premier des quatre livres du *De orbis terrae concordia* n'est qu'un épisode dans l'histoire agitée de cette oeuvre. En effet, Oporin, qui venait d'imprimer à Bâle le *De magistratibus Atheniensium liber*, pressait Postel de 'lui envoyer des histoires'. En réponse et après que la Sorbonne ait retourné à l'auteur son manuscrit des quatre livres du *De orbis* jugés par elle 'ad facultatem non pertinens', celui-ci adressa à Oporin les trois derniers livres de son ouvrage, après avoir pris la précaution d'en retirer certains développements dans lesquels il effectuait un parallèle entre les Réformés et les Mahométans, ce qui aurait pu être mal apprécié à Bâle. Ce sont ces développements qui constitueront la trame d'un nouvel ouvrage (...): *Alcorani seu legis Mahometi et Evangelistarum Concordia liber* (...) Mais l'intérêt majeur de l'édition d'Oporin réside dans les *Annotationes* annoncées dans la page de titre. On a pu établir que ces *Annotationes* étaient de la main de celui que P.G. Bietenholz qualifie de 'brebis galeuse parmi les ecclésiastiques zurichoïses': Théodore Bibliander, qui était en relation avec Postel, et dont Oporin publiait le Coran en arabe. Ces annotations concernent le premier livre (68 remarques) et le second (14). Celles du premier livre portent pour l'essentiel sur les chapitres dont Postel recommandait plus spécialement la lecture (chap. XX sur l'immortalité de l'âme : 18 remarques, chap. VII sur les génies démoniaques : 9 remarques). Ce sont ces remarques - vraisemblablement rédigées à l'insu de Postel - qui vaudront à l'ouvrage de figurer à l'Index de Louvain de 1550 (n° 215), puis de 1558 (n° 210), sous la mention suivante: 'Annotationes in Guilielmum Postellum de orbis terrae concordia, incerti authoris', mention que l'on retrouve également au Catalogue des livres hérétiques de Venise de 1554". Le *De orbis* est l'oeuvre de Postel la plus représentée dans les grandes bibliothèques du XVIIIe siècle, presque essentiellement dans l'édition bâloise : Hoym, La Vallière, Soubise, Rothelin, Collège de Clermont, Courbon, Rive, Loménie de Brienne, De Thou, De Cangé, De Boze, Falconnet, Sandras, Mac Carthy, Dupéron. Cf. Claude Postel, 2e partie, pp. 33-37.

Exemplaire avec de bonnes marges, bien établi et finement relié par David en maroquin rouge.



33. RIST (Jean). ABREGE METHODIQUE DES PRINCIPES D'ANATOMIE ET DE CHIRURGIE, pour faciliter l'étude de cette science aux élèves, & y entretenir ceux qui la possèdent déjà. *Strasbourg, Imprimerie de Christmann et Levrault, 1767*, in-folio, broché, dos maladroitement renforcé, feuillet de titre sali. 2.500 €

3 ff. n. ch. (titre, préface, dédicace), 15 ff., un f. n. ch. de privilège, large réparation de papier au f. 8.

Absent de Wellcome. **Edition originale** très rare (il existe une seconde édition à la date de 1769, signalée uniquement par la bibliothèque d'Amiens). L'ouvrage est composé de tableaux où l'on trouve organisé l'ensemble des éléments de l'anatomie humaine. L'auteur est un chirurgien alsacien : sa dédicace "à Messieurs les professeurs et démonstrateurs des amphithéâtres anatomiques du Royaume" est datée du 5 janvier 1767, "à Dannemarie en Alsace".

Exemplaire du docteur **François Moutier** (1881-1961), médecin neurologue et poète, avec vignette ex-libris macabre d'après Escoube.

L'invention d'un nouvel instrument servant à la géométrie et à l'arpentage

34. RIVAN (Antoine). LA COMPOSITION ET PRACTIQUE DE LA LIGNE GEOMETRIQUE. Le plus simple, facile, & commode de tous les Instruments encores inventez, pour sçavoir cognoistre la mesure de toute distance : En l'usage de laquelle est rapporté tout ce qui peut servir à l'Art Militaire par la pratique de la Geometrie. *Paris, Denys Langlois, 1619*, petit in-4, demi-veau brun, dos finement orné, pièce de titre rouge [Rel. moderne], accroc au titre. 2.200 €

8 ff.n.ch., 28 pp.

Edition originale rarissime de cet opusculé et premier ouvrage d'Antoine Rivan, dévoilant un nouvel instrument de mesure de sa propre invention. Il donne l'explication et l'usage de celui-ci, un ancêtre des règles de calcul de distances, des compas à usage géométrique et de plusieurs appareils de levés topographiques comme le quart-de-cercle terrestre de l'abbé Picard.

La « ligne geometrique » est un instrument formé de trois règles, dont une « fiduciale », fixées par une « pinule » transversale à la hauteur d'un tiers de leur longueur, le tout soutenu par un pied. Elle sert à la pratique des angles « couche », et constitue un complément primitif au célèbre cercle hollandais, au graphomètre, à la planchette et à l'alidade des topographes.

Médecin, mathématicien et inventeur originaire de Carpentras, Antoine Rivan (15..-16..) s'est occupé de problèmes liés à la « trisection » de l'angle ou de sa division en trois parties égales dont il affirme avoir trouvé la démonstration. Ses recherches sur la géométrie, science de la grandeur immobile, l'ont conduit à s'intéresser en particulier à la géométrie pratique et à ses applications dans l'art militaire. Rivan est auteur de quelques ouvrages, notamment *De Anguli rectilinei divisione in tres aequales demonstratio geometrica* (Paris, D. Langlois, 1623) ; *L'art de fortifier les places regulieres & irregulieres. Ensemble la maniere de practiquer et tracer sur le terrain, les forts, forteresses, et les fortifications autour de toutes sortes de places. Oeuvre que personne n'avoit encores entrepris* (Paris, P. Gaillard, 1628), dédié au cardinal de Richelieu, et à la même date, à Paris, chez Pierre Pic, réédité par ce dernier en 1636.

Parfaite reliure à l'imitation des reliures du XVIIème siècle.

Un des plus beaux ouvrages d'anatomie de l'époque "A splendid volume" (Garrison-Morton)

35. SPIGELIUS (Adrianus). OPERA QUAE EXTANT, OMNIA. Ex recensione Ioh. Antonidae Vander Linden. Med. Doct. et Professoris in Academia Franckerana. *Amsterdami, Apud Iohannem Blaeu, 1645*, 2 tomes en 1 fort vol. in-folio, basane fauve, dos à nerfs orné de filets dorés, pièce de titre ancienne, filets dorés encadrant les plats [Rel. moderne], qqs rousseurs, mouill. ou pet. déch. marg. 18.000 €

1) *frontispice gravé*, 11 ff.n.ch. (dont 1 *portrait* à pleine page), 303 pp. et 7 ff.n.ch. (index); 199 pp. donnant 97 *planches d'anatomie* à pleine page; 2 ff.n.ch, 48 pp et 1 f.n.ch. donnant 10 *planches* à pleine page, dont la dernière non numérotée; 1 f.n.ch., lxxxvi pp., 3 ff.n.ch. (index) et 8 *planches* dans le texte - 2) 4 ff.n.ch, 155 pp., 4 ff.n.ch (index) et 2 *planches* à pleine page.

Choulant pp. 223-228. Norman 1987. Garrison & Morton 61.2, 381, 5229, 1094 et 759. Waller 9124. **Edition originale posthume.**

Adriaan van den Spieghel, chirurgien et anatomiste né à Bruxelles en 1578, est mort à Padoue le 7 avril 1625. Après avoir exercé la médecine en Moravie, il avait obtenu en 1616, la chaire d'anatomie à l'université fameuse de cette ville, à la mort de son maître Casserius. Les meilleurs travaux d'anatomie de Spieghel sont relatifs au foie (lobule de Spiegel ou Spieghel) et au système nerveux. Il a également mis au point en chirurgie une technique opératoire de la fistule anale.



Cette édition comprend en tout un *frontispice gravé* sur cuivre, un très beau *portrait* de l'auteur, gravé par Jeremiah Falck et 117 *planches*. Parmi elles, 97 sont empruntées aux *Tabulae Anatomicae* de Casserius. Ce dernier, soucieux de renouveler les traités de Vésale, avait mis en chantier un vaste projet d'anatomie illustrée qu'il n'eut pas le temps de mener à bien. Il avait pour ce faire commandé à Odoardo **Fialetti**, élève puis exécuteur testamentaire du Tintoret, de magnifiques dessins dont il confia la gravure à Francesco Valesio. Ce sont ces plaques gravées que le gendre de Spigelius racheta et utilisa pour cette édition. Dix autres planches illustrent le *De Formato Foetu* de Spigelius et 10 autres encore illustrent les autres traités : le *De Motu cordis* de Harvey, le *De lactibus sive lacteis venis* de Caspares Aselli (1581-1626), le *De Motu Chyli et sanguinis* de Waleus.

Bon exemplaire dans une belle reliure à l'imitation de ce splendide ouvrage d'anatomie, illustré par l'un des meilleurs représentants du maniérisme italien.

Le "discours de la méthode" d'un ami de Leibniz, correspondant de Spinoza

36. [TSCHIRNHAUS (Ehrenfried Walther)]. MEDICINA MENTIS, SIVE ARTIS INVENIENDI PRAECEPTA GENERALIA. Editio nova, auctior & correctior, cum praefatione autoris. Lipsiae, J. Thomam Fritsch, 1695, in-4, vélin à recouvrement [*Rel. de l'époque*], qq. rouss. 1.500 €

14 ff.n.ch. pour faux-titre, titre, dédicace à Louis XIV et préface, 296 pp., 2 ff.n.ch. (titre et adresse au lecteur) et 64 pp. La deuxième partie porte le titre suivant : *Medicina corporis, seu cogitationes*

admodum probabiles de conservanda sanitate. Quelques bois gravés dans le texte (figures de géométrie).

National Library of Medicine (Bethesda) 12002. **La meilleure édition du principal ouvrage de ce mathématicien, médecin et philosophe allemand.**

Armé de lettres de recommandation de Spinoza (il fut l'un de ses meilleurs contradicteurs), Huygens et Leibniz, Tschirnhaus (1651-1708) se rendit d'abord à Londres, puis à Paris en 1675, où il obtint la charge de professeur de mathématiques de l'un des enfants de Colbert. Excellent algébriste, il entama une polémique épistolaire avec Leibniz, puis avec Oldenburg, Collins et Newton, au sujet de la méthode mathématique de Descartes. Entre 1674 et 1676 il avait correspondu avec Spinoza.

Sa vie semble marquée par sa rencontre avec Leibniz, à qui il écrit constamment lors de ses voyages (sud de la France, Italie) pour le tenir au courant de ses contacts et de ses découvertes. En 1682, il devient membre de l'Académie des Sciences.

Tschirnhaus a consacré son existence à la recherche algorithmique, qui a été les sujet de ses deux principales polémiques. La première, avec Leibniz, concernait la possibilité de la quadrature des courbes algébriques (1682-1684). La seconde, avec Fatio de Duillier (1687-1689), trouve son origine dans la première publication de ce *Medicina corporis* et mentis (1686-1687), dont l'intérêt (philosophique et médical notamment) dépasse largement le domaine des mathématiques pures. Ce livre, qui a joué un rôle déterminant à l'aube du siècle des Lumières, exerça une influence considérable sur un des plus célèbres disciples de Leibniz, Christian Wolff.

"Tschirnhaus achievements - often accomplished with insufficient means - were far more significant than the average contribution made by university teachers of science during his lifetime. Indeed, even his errors proved to be important and fruitful stimuli for other scientists". Cf. D.S.B.

Bon exemplaire.



Le précieux exemplaire de Jacques-Auguste de Thou de l'un des grands traités d'anatomie du XVIème siècle

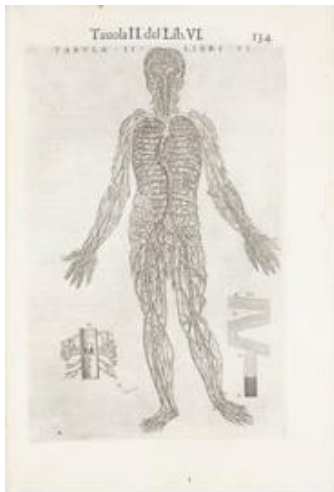
37. VALVERDE DE HAMUSCO (Juan). LA ANATOMIA DEL CORPO UMANO. Nuovamente ristampata: e con l'aggiunta di alcune tavole ampliata. Vinetia, Stamperia de Giunti, 1586, in-4, maroquin olive, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés encadrant un chiffre doré répété, 3 filets dorés encadrant les plats, armoiries dorées au centre, tranches dorées [*Rel. de l'époque*], lég. rest., pet. défauts intérieurs, gardes renouvelées ; conservé dans une boîte moderne toile bise, doublée de velours vert, pièce de titre rouge au dos.

60.000 €

18 ff.n.ch. y compris le *titre gravé et le portrait de Valverde*, et 154 ff. comprenant 42 grandes figures anatomiques à pleine page comprises dans le texte et 4 planches hors texte insérées entre les ff. 82 et 83.

Choulant, p. 206. Garrison & Morton 378.2. DSB XIII, 568-569. Waller 9806. Wellcome Hist. Medical Libr. 6479. Adams V 231.

Traduction italienne du vaste traité d'anatomie de Juan Valverde de Hamusco, initialement paru en 1566 à Rome, en langue castillane, sous le titre *Historia de la composicion del cuerpo humano*.



Juan Valverde di Hamusco, le **premier grand anatomiste espagnol**, né vers 1525, étudia à Padoue et à Rome. Il eut pour maîtres Realdo Columbo (de Crémone) et Bartolomeo Eustachi. "He was alive in 1586, when his engraved portrait first appeared in the edition of the *Historia* published in that year... Thirteen years after Vesalius's *Fabrica*, [that text] brought him fame. Valverde based his illustrations on **Vesalius'**, although he offered fifteen new ones and improved Vesalius' with copperplates engraved par **Gaspar Becerra**; he also made more than sixty corrections and additions to Vesalius' work, including the description of stapes of the ear, the short palmar muscle, the human uterus, and in particular the true nature of the cardiac septum. On the basis of experiments performed with Realdo Colombo, Valverde corrected Galen's and Vesalius' idea that blood passed through the septum from the right ventricle to the left, and he gave an accurate and correct description of the pulmonary circuit of the blood. His text ran to thirteen editions and was printed in preference to Vesalius' Arturo Castiglioni stated that Valverde's *Historia* was *the most widely read and studied book of the Renaissance*" (DSB XIII p. 569).

Précieux exemplaire aux armes et au chiffre de Jacques-Auguste de Thou (O.H.R. pl. 216 fers n° 1 et 3). La plupart des livres de cet illustre amateur, qui "faisait tirer sur un papier spécialement fabriqué pour lui deux ou trois exemplaires de tous les bons livres qui paraissaient tant en France qu'à l'étranger", étaient reliés en maroquin par Le Gascon et ornés de ses armes et de son chiffre. La présente reliure est strictement contemporaine de l'ouvrage, le fer étant celui que de Thou faisait frapper avant son mariage avec Marie Barbançon en 1587.

Joint : un portrait gravé de Jacques-Auguste de Thou par Petit, contrecollé sur un feuillet volant.



La rarissime édition originale de tout premier tirage ; avec une correction manuscrite

38. VAUCANSON (Jacques de). LE MECANISME DU FLUTEUR AUTOMATE, présenté à Messieurs de l'Académie royale des sciences. Par M. Vaucanson, auteur de cette machine. Paris, Jacques Guérin, et Hôtel de Longueville, 1738, in-4, demi-basane fauve à coins, dos lisse muet [Rel. moderne]. 5.000 €

20 pp., une correction manuscrite p. 12 ("os du métacarpe" à la place de "métacarpe" tout court).

Inconnu de Quérard et de Fétis, qui ne citent que la seconde édition augmentée. **Édition originale, rarissime**, de tout premier tirage, ne comportant pas de frontispice.

C'est la première des publications de Vaucanson concernant les automates, et concerne sa toute première réalisation, un joueur de flûte traversière, construit de 1733 à 1737. Elle est complète ainsi : seules les éditions postérieures comportent une planche représentant le flûtiste. Une nouvelle édition a paru la même année, augmentée de la description du "canard artificiel", et de celle d'"une autre figure jouant du tambourin et de la flûte". Cf. Quérard X, 72.

On notera que la correction manuscrite de la p. 12 ("appellent l'os du Métacarpe" au lieu de "appellent Métacarpe") a été correctement effectuée lors de la seconde édition de l'ouvrage.

Jacques de Vaucanson, né à Grenoble en 1709, est mort à Paris en 1782. "Le génie de la mécanique se révéla chez lui dès l'âge le plus tendre (...) Vaucanson se livra pendant quelques années à des études régulières et approfondies sur l'anatomie, la mécanique et la musique. Il commença ensuite cette série de chefs-d'œuvre automatiques qui ont rendu son nom si populaire : le *Joueur de flûte*, le *Joueur de tambourin et de galoubet* le *Joueur d'échecs*, les *Canards*, qui barbotaient, allaient chercher le grain, l'avalait, de telle façon qu'il subissait dans leur corps une sorte de trituration imitant la digestion animale. Son joueur de flûte était de grandeur naturelle ; il était assis et porté sur un piédestal de 4 pieds 1/2 de hauteur sur 3 pieds 1/2 de largeur. Les panneaux supérieurs de six soufflets, reposant sur le fond du piédestal, étaient successivement soulevés par des cordes passées dans des gorges disposées en excentriques le long d'un axe horizontal placé au-dessus. Des poids convenables tendaient constamment à rabaisser ces panneaux, de façon à obliger l'air introduit à s'échapper dans des tuyaux qui se réunissaient en un seul conduisant à la bouche de l'automate. Les lèvres du flûtiste pouvaient s'ouvrir plus ou moins, s'approcher ou s'éloigner du trou de la flûte, et une petite languette mobile permettait encore d'ouvrir complètement ou de fermer en partie le passage laissé à l'air par l'ouverture des lèvres. Les doigts, terminés par des bouts en peau, pouvaient fermer ou laisser ouverts les différents trous de la flûte. Ces différents mouvements se transmettaient à l'aide de chaînes d'acier tirées par des leviers, sur lesquels venaient agir, par les extrémités opposées, des lames élastiques fixées à un arbre animé d'un mouvement continu de

rotation et transporté en même temps dans la direction de son axe par un jeu de vis, de sorte qu'à chaque tour la même lame, fixée au cylindre, pût produire un effet nouveau". Cf. Larousse.

Vaucanson inventa aussi des machines à tisser la soie, ainsi que la chaîne sans fin connue sous son nom. Le cardinal de Fleury le nomma inspecteur des manufactures de Lyon, et l'Académie royale des sciences de Paris l'admit au nombre de ses membres.



**Un ouvrage précurseur de la zoogéographie,
incluant les plus récentes découvertes faites dans le
Pacifique Sud**

39. ZIMMERMANN (Eberhard August Wilhelm von).
SPECIMEN ZOOLOGIAE GEOGRAPHICAE, Quadrupedum
domicilia et migrationes sistens. Dedit, tabulamque mundi
zoographicam adjunxit. *Lugduni Batavorum, Apud
Theodorum Haak, et Socios, 1777*, in-4, veau marbré, dos à
nerfs orné [Rel. de l'époque], lég. rest. 3.800 €

xxiv et 685 pp., une grande carte dépliant hors texte.

Brunet V, 1535-1536. **Edition originale**, ornée d'une planisphère avec notes et explications, indiquant les noms des animaux et leur répartition par pays.

Zimmermann (1743-1815), géographe et zoologiste allemand, enseigna l'histoire naturelle à Brunswick. Son ouvrage, novateur, est l'un des premiers consacré à la répartition géographique des mammifères.

Zimmermann est considéré comme un des **précurseurs de la zoogéographie**, avec Buffon, sur les travaux duquel il s'appuya.

La carte qui illustre l'ouvrage a été dessinée par le naturaliste allemand Wilhelm Knoch (1742-1818). Elle indique pour l'**Australie** (Nova Hollandia) la présence du **kangourou**, de l'opossum, etc.

De plus, certaines des conclusions de l'auteur pourraient avoir influencé Darwin. En effet, il "émet une théorie curieuse basée sur l'unité d'origine de l'humanité. Pour lui, l'homme primitif était blanc, à cheveux bruns et habitait un endroit élevé de l'Asie Centrale, il s'y multiplia, des familles en descendirent et émigrèrent dans plusieurs directions où elles formèrent des colonies. Dans ces nouveaux lieux d'habitat, l'influence du climat modifia peu à peu leurs caractères physiques: la couleur de leur peau, leur taille, etc. Cette dissémination s'est faite en quatre courants, expliquant les quatre groupes de Linné" (cf. Lester, *L'Anthropologie* in Histoire de la science, Encyclopédie de La Pléiade).

Bon exemplaire.

Ouvrages disponibles sous réserve de vente.

*Nous invitons nos clients à nous communiquer leur
adresse e-mail, afin que nous puissions leur envoyer
nos prochains catalogues par courriel.*